

Raid sanglant du terroriste d'Etat Reagan

Bas les pattes devant la Libye!

Défense de l'URSS!

22 avril -- Par le bombardement nocturne de la Libye, le 14 avril, les Etats-Unis ont proclamé dans le sang leur politique criminelle d'assassinat et de terreur massive contre toute personne ou tout gouvernement que la Maison Blanche considère comme des adversaires du "monde libre" de Ronald Reagan. Ce n'était pas une "frappe militaire chirurgicale", comme le prétendent les reaganiens, mais une mission assassinat pour tuer Kadhafi et terroriser la population libyenne.

Comme l'a admis plus tard le Pentagone, ce n'étaient pas les bases de l'armée libyenne qui étaient visées -- ils ont bombardé la caserne où réside Kadhafi à Tripoli, son second quartier général de Benghazi, son avion personnel. Les pertes civiles peuvent être embarrassantes pour le premier ministre britannique et complice de Reagan, Margaret Thatcher (elle-même responsable du meurtre de centaines de marins argentins dans la guerre des Falklands/Malvinas), mais elles étaient aussi prévues. Washington voulait un bain de sang visible. Un reporter à Tripoli le notait: "Les attaques américaines contre une base de missiles à Syrte et contre des navires libyens dans le golfe de Syrte le mois dernier, bien qu'elles aient pu coûter la vie à plus de 60 marins libyens, ont eu si peu d'impact sur les principales villes de ce pays qu'en Libye même Kadhafi a pu prétendre que cet engagement était une victoire" (*Washington Post*, 15 avril).

Donc Reagan tient sa "victoire": il a réussi à tuer la fille adoptive de Kadhafi (âgée de 15 mois) et



C. Leroy/Sipa Press

Au cours de leur raid terroriste du 14 avril, les bombardiers américains ont déversé 300 tonnes de bombes sur Tripoli et Benghazi, détruisant des quartiers entiers.

à tuer et mutiler plus de cent civils. Après deux jours d'histoires de tirs d'armes automatiques dans les rues, de rumeurs de coups d'Etat et de spéculations sur la mort de Kadhafi -- les services secrets américains prenant à dessein leurs désirs pour des réalités --, le dirigeant libyen est apparu à la télévision pour dénoncer le bombardement comme un acte barbare et "cinglé". "Nous disons à Reagan qu'il n'a pas besoin de protéger ses enfants et son peuple", a-t-il déclaré. "Nous ne sommes

pas comme vous. Nous ne bombardons pas les villes." Des reporters occidentaux ont visité des hôpitaux où ils ont vu des survivants du raid, bras et jambes cassés, visages et corps criblés d'éclats de bombes. Dans un quartier résidentiel habité par les classes moyennes et maintenant transformé en ruines, ils ont parlé à des Libyens fous de colère: "Maintenant voyez qui sont les terroristes", disait l'un d'eux. "C'est la terreur des Américains."

Aux Etats-Unis, ce fut un succès

médiatique, minuté pour que des millions de gens puissent entendre tomber les bombes, en direct, pendant les journaux télévisés du soir. D'après un sondage instantané de popularité, les trois quarts des Américains auraient approuvé ce raid de terreur. "Rambo" Reagan fait jouer ses muscles et le public applaudit -- puis annule ses vacances en Europe par peur de représailles terroristes. Depuis des mois, avec toutes ses "mises en garde" affirmant que les touristes américains sont les cibles des terroristes, avec son ordre donné aux citoyens américains de quitter la Libye, etc., Reagan provoque les réfugiés palestiniens, Kadhafi ou quiconque est révolté par les crimes de l'impérialisme américain, les incitant à répliquer par des attentats, des prises d'otages ou des assassinats criminels de citoyens américains. De tels attentats terroristes indiscriminés, au hasard, ne sont pas seulement d'abominables crimes, ils font le jeu de Reagan en l'aidant à attiser l'hystérie belliciste dans une population américaine qui, depuis le Vietnam, s'est opposée à toute tentative de l'entraîner dans une autre sale guerre coloniale perdue d'avance.

Suite page 4

La Libye sous le feu de Reagan

Reportage: de retour de Tripoli

Page 6



wv

Les vrais terroristes ce sont ceux qui nous gouvernent!

A bas la chasse aux sorcières!

27 avril -- La chasse aux sorcières a commencé. Dans un climat d'hystérie antilibyenne et antisoviétique et de racisme antiarabe, la campagne de psychose "antiterroriste" couvre à l'aide de sinistres amalgames la répression policière. Ce gouvernement réactionnaire entend "ratisser large".

L'interpellation de deux journalistes et d'un photographe et les perquisitions faites à *Libération* et à *VSD* le 23 avril n'étaient pas des "dérèpages" dus à un "excès de zèle" commis par le juge Bruguière. Pandraud, le nouveau ministre délégué "à la Sécurité", a été clair: "Terroriser le terrorisme, c'est aussi cela: s'attaquer aux réseaux de soutien, empêcher d'agir les porteurs de valise" (*le Monde*, 27-28 avril).

Pandraud, qui appelle à la délation de masse, vise ainsi, non pas tellement les groupes comme Action directe (il est bien connu que ce mouvement est faible, inefficace et isolé) mais les "sympathisants", le "soutien logistique", définis d'après l'arbitraire des terroristes d'Etat qui nous gouvernent. Fait sinistre, on voit apparaître dans la presse bourgeoise le terme "milieux de l'extrême gauche" pour définir la cible des rafles policières.

Nous n'assistons qu'au début d'une spirale infernale. Les rafles sont pour l'instant des coups médiatiques pour frapper l'opinion et la préparer à l'idée que personne n'est vraiment à l'abri, que si vous avez fréquenté l'extrême gauche dans votre jeunesse, vous pouvez être suspect. Mais la "dynamique" est inexorable: ils veulent aller vers les "années de plomb" allemandes de 1976-78 et la chasse aux sorcières contre tous ceux qui sont ou seront arbitrairement étiquetés "sympathisants du terrorisme".

Le label "terroriste" est un moyen classique pour criminaliser l'activité politique du mouvement ouvrier et de la gauche. Il s'agit de propager l'idée que les organisations qui se réclament du marxisme seraient des espèces de hors-la-loi, placées en dehors de la société et qui peuvent être persécutées pour leurs idées.

POURQUOI MAINTENANT?

Pourquoi maintenant? Parce que la réaction pense que le temps est venu de régler les comptes. Le front populaire de Mitterrand a paralysé les luttes ouvrières, aspiré l'"extrême gauche" dans le camp de la social-démocratie au travers de sa campagne de guerre froide antisoviétique et amené la rentrée de 35 députés fascistes au Parlement. Les ministères sont truffés de "nouveaux" politiciens qui ont débuté leur carrière dans les années 60 en maniant la barre de fer dans des commandos d'Occident sur les facultés.

Dès le début, la droite revancharde préparait des mesures d'exception contre le mouvement ouvrier et tous les opprimés. Sous l'égide de Pasqua, passé du SAC au ministère de l'Intérieur, elle a juré de couvrir par avance n'importe quelle "bavure" policière et elle a réintégré les flics réactionnaires sanctionnés après leur manifestation factieuse devant l'Élysée en 1983. Davantage de flics, le rétablissement des fiches d'hôtel, le feu vert pour les contrôles d'identité systématiques et l'expulsion des étrangers qui sont "une menace pour l'ordre public" -- ce renforcement de l'arbitraire policier a été complété par une panoplie de mesures spécifiquement "antiterroristes": la garde à vue portée à quatre jours, les dossiers d'instruction mis dans les mains

d'une Chambre spécialisée de la Cour d'appel. Et les candidats, comme Bruguière, prêts à jouer le rôle de "sherif" et à piétiner tous les droits de la défense ne manquent pas parmi les magistrats...

Le "crime rétroactif" est servi à la sauce reaganienne: il est question non seulement de "rouges" mais de "terroristes", qui ne sont que des hors-la-loi sans aucun droit légal. Et cette chasse aux sorcières sert



Pasqua, du SAC au Ministère de l'Intérieur.

le même but que celle de Reagan: "anticiper" toute opposition potentielle aux préparatifs de guerre des impérialistes contre l'URSS en la traitant de "terroriste". La référence aux "porteurs de valise" est précise: ceux qui aident l'ennemi de l'impérialisme français en guerre.

DELIT D'OPINION

Après l'attentat manqué contre Guy Brana du CNPF le 16 avril, la police a interpellé 53 personnes avec les critères les plus arbitraires. Les flics ont fouillé la maison de production "Les films du village", producteur de courts métrages politiques sur le Polisario et le Pays basque (mais aussi sur le cinéma indien et le rock en Union soviétique). Ils ont saisi dans leurs perquisitions des machines à écrire, les carnets d'adresses, des documents et des photos, mais aussi des livres théoriques marxistes ou anarchistes.

C'était le prolongement des arrestations anti-Action directe d'il y a un an environ, qui n'étaient rien d'autre que des arrestations pour délit d'opinion; il n'est guère surprenant que la charrette du 16 avril ne comprenne aucune personne dont un lien avec Action directe était prouvé. Mais cette rafle préparait les perquisitions à *Libération* et à *VSD*; leur but n'était pas tellement les archives des journalistes interpellés, mais tout simplement l'intimidation de la presse.

Que l'on cherche à s'attaquer aux organisations d'extrême gauche pour leurs idées est bien démontré par le cas de Martine Toulotte. Depuis deux mois cette militante grenobloise de la LCR est toujours emprisonnée à Fleury-Mérogis; on lui reproche d'avoir hébergé des membres présumés des Fractions armées révolutionnaires libanaises (FARL) et plus précisément son chef, Georges Ibrahim Abdallah. Ces faits remontent à une époque où ces derniers n'étaient poursuivis pour aucune sorte d'infraction!

Si Martine Toulotte est embastillée sur une telle base, cela ne peut pas être étranger à son appartenance à une organisation se réclamant du trotskysme. De n'importe quel point de vue juridique qu'on se place, elle n'a commis aucun crime; elle n'appartient qu'à une organisation qui a pris publiquement position contre le terrorisme. Est-ce que le fait d'être militante d'un groupe qui se veut porteur d'un programme socialiste constitue en soi un délit?

Il semble que oui, car une campagne de presse crapuleuse prépare de nouvelles machinations de ce genre. Le 23 mars, le *Journal du dimanche* annonçait: "Certains de ces terroristes étaient en contact avec différents mouvements d'extrême gauche, comme le Mouvement pour un parti des travailleurs (MPPT), ce qui fait dire aux enquêteurs que des Français aident ce réseau de terroristes [...]."

Cette feuille de chou nage en plein délire. Le MPPT, correctement, récuse l'appellation "extrême gauche"; ce parti est totalement parlementariste, réformiste, organisé avec l'appui des bureaucrates anticommunistes de Force ouvrière. Derrière le MPPT se trouve le PCI de Pierre Lambert, une organisation de propagande social-démocrate.

L'amalgame du *Journal du dimanche*, associant le MPPT à des "intégristes musulmans", est aussi dangereux qu'absurde, et le MPPT a tout à fait raison de porter plainte contre ce journal qui colporte des ragots venus des commissariats. Si une telle organisation peut être ainsi calomniée avec impunité, plus personne n'est à l'abri!

On n'a même pas besoin de se réclamer du marxisme pour être l'objet des amalgames policiers odieux. Il suffit de vouloir organiser la classe ouvrière (ou même de simples "citoyens" comme dans le cas du MPPT)! Les partis ouvriers ont le droit de s'organiser et de faire de la propagande!

LIBERATION IMMEDIATE DE MARTINE TOULOTTE!

Dans ce climat d'hystérie, le cas de Martine Toulotte prend une urgence particulière. Sur les conditions de sa détention, cette mère de famille, sociologue respectée par ses collègues et dont le passé militant est bien connu, écrit: "Et si quelqu'un entre ici avec quelques restes d'illusions sur cette société et sa division en classes, il apprendra beaucoup plus de cette réalité brutale que dans bien des livres marxistes" (*Rouge* n°1205, 17-23 avril).

La mise en détention est tout simplement scandaleuse et elle a suscité des protestations, non seulement du PCF, du PS, des syndicats et des groupes d'extrême gauche, mais même de la mairie RPR de Grenoble! Elle n'a rien à voir avec les activités des FARL, et de toute façon, à l'époque où elle est accusée de les avoir hébergés, les membres présumés de ce groupe n'étaient clandestins ni soupçonnés des actions pour lesquelles ils sont aujourd'hui poursuivis. Levée immédiate des inculpations! Martine Toulotte doit être relâchée immédiatement, et c'est le devoir du mouvement ouvrier dans son ensemble de lui venir en aide en organisant une campagne de solidarité active et massive pour sa libération.

Il faut cependant rappeler que Martine Toulotte a été arrêtée avant le 16 mars. Le front populaire de 1981 a su, lui aussi, entretenir un climat d'hystérie antiterroriste. Pour couvrir sa répression anti-immigrée et anti-ouvrière Mauroy n'avait pas hésité à traiter les ouvriers maghrébins de l'automobile d'agents de Khomeiny. Dans l'affaire des Irlandais de Vincennes, on a vu le GIGN, la garde prétorienne de Mitterrand, déposer

des "pièces à conviction" chez leurs victimes.

Pour la première fois depuis longtemps, une manifestation du PCF a été interdite, le 14 avril. Tout militant ouvrier, tout gréviste, tous ceux qui veulent combattre le racisme et l'oppression doivent comprendre qu'ils sont visés au travers de cette campagne d'amalgames "antiterroristes". Ce gouvernement réactionnaire a clairement affiché ses intentions: préparer, prudemment mais de façon déterminée, une attaque en règle contre le mouvement ouvrier organisé.

Pour notre part, nous avons toujours rejeté la conception du terrorisme individuel comme étant étranger au marxisme, comme une expression de rage impuissante coupée de la classe ouvrière, qui, elle, est la seule force capable de renverser le système capitaliste. Nous avons toujours condamné comme un acte criminel le terrorisme indiscriminé, dirigé contre les innocents, de la part de nationalistes petits-bourgeois enragés ou désespérés (ou de groupes comme Action directe qu'un soi-disant "antisionisme" a conduit à des attentats purement antisémites). Mais nous avons également défendu les victimes de la répression bourgeoise, qui, dans leur désespoir, s'attaquent à des individus qui sont des représentants de l'oppression impérialiste, comme Ulrike Meinhof de la RAF, qui était prête à affronter de terribles conditions d'emprisonnement, et ce même jusqu'à la mort, pour ses idées, aussi aberrantes et substitutionnistes qu'elles fussent.

Fondamentalement la domination bourgeoise est fondée sur le terrorisme, et la bourgeoisie française ne fait pas exception. Du massacre de la Commune de Paris, des pillages et des sales guerres coloniales, de la rafle du Vel'd'Hiv de 1942, à la tuerie d'octobre 1961 dans les rues de Paris, la liste est horriblement longue. Aujourd'hui, le "terrorisme" n'est qu'un prétexte pour la campagne de propagande impérialiste, le grand mensonge "antiterroriste" visant tous ceux qui ne s'inclinent pas devant le diktat de Reagan et visant aussi les suppôts de "l'empire du mal" qu'est, aux yeux des impérialistes, l'Union soviétique. La répression contre les soi-disant "sympathisants" du terrorisme n'est que la répression anticommuniste, raciste et antiouvrière portée à son paroxysme pour aider les préparatifs de guerre des impérialistes. Et c'est contre cette course à la troisième guerre mondiale thermonucléaire que nous luttons de toutes nos forces. A bas la chasse aux sorcières anticommuniste! Les marxistes ont le droit d'organiser! ■

LE BOLCHEVIK

Organe de la Ligue trotskyste de France, Section de la tendance spartaciste internationale, pour reforger la Quatrième Internationale.

CÔMITE DE REDACTION: William Cazenave (rédacteur en chef), Marc Delvaux, Suzanne Girard, Jocelyne Melies, Henri Riemann, Bruce Simon, Jean Thimbault, Fred Zerah.
REALISATION: Jocelyne Melies.
DIFFUSION: Jean Thimbault.
DIRECTEUR DE PUBLICATION: William Saffores-Mondotte.

Pour toute correspondance:

- Paris: Le Bolchévik, B.P. 135-10, 75463 Paris cédex 10
Téléphone: (1) 42-08-01-49
- Rouen: M. Benoît, B.P. 817, 76009 Rouen cédex
Téléphone: 35-71-20-86

Imprimerie: I.C.T., 51 rue Olivier Métra, 75020 Paris.

Commission paritaire: n°59267
Distribué par les NMPP

Les opinions exprimées dans les lettres ou articles signés ne reflètent pas nécessairement le point de vue de la rédaction.

Collectif de défense de Martine Toulotte, Maison des associations, 2, rue Berthe-de-Boissieux, Boîte 309, 38000 Grenoble.
Soutien financier à libeller à Jacques Fournier CCP n°158 973 E. Grenoble.

Le PCF rongé par l'antisoviétisme

Le PCF n'est pas un endroit pour un communiste

Il est maintenant évident pour tout le monde que le PCF traverse une des crises les plus graves de son histoire. Les "rénovateurs" tels que Pierre Juquin sont bien sûr mis en vedette, comme d'habitude, par la presse bourgeoise, mais cette fois l'appel pour un congrès extraordinaire a reçu le soutien, non seulement de pans entiers de l'appareil, mais d'une partie de la base qui s'interroge sur l'avenir du parti. Dans les cellules, hors des cellules, dans les locaux de la CGT, dans les entreprises, on discute et la direction Marchais a du mal à "verrouiller" le débat.

Il ne s'agit pas simplement du choc des résultats désastreux du PCF aux élections du 16 mars. Tout se passe comme s'il avait fallu la disparition du gouvernement Fabius pour que le bilan amer de la participation du PCF au front populaire de Mitterrand soit enfin discuté. Pendant ces années passées au gouvernement, l'activité des cellules a sombré dans le coma; même son départ du gouvernement en août 1984 n'a pas vraiment secoué la torpeur. Les gémissements sociaux-démocrates poussés par les Juquin et les Rigout ont permis à la direction d'escamoter ce bilan: il était trop évident que ces oppositionnels, ayant pris goût à leurs strapontins ministériels, voulaient se maintenir à tout prix dans la coalition de guerre froide antiouvrière.

UN DEBAT EMBROUILLE

Le projet de Juquin est limpide: couper tout lien avec l'URSS et convertir le PCF en un parti social-démocrate de deuxième ordre. Sa "révolution culturelle" est calquée sur la ligne du Parti communiste italien, qui s'est rangé ouvertement dans le camp de l'OTAN, soutenant les mollahs afghans et les contre-révolutionnaires de Solidarnosc, dans une nouvelle tentative de démontrer à tout prix sa loyauté à sa bourgeoisie.

Mais l'opposition se limite publiquement à l'appel pour un congrès extraordinaire. Sur une telle base "démocratique", il est en effet possible de rassembler une coalition hétérogène. L'appel pour un XXVIe congrès s'adresse aux militants qui "ne sauraient se résigner à n'être plus acteurs de l'histoire, face au jeu d'une alternance exclusive entre une droite néo-libérale d'inspiration américaine et une social-démocratie prête à toutes les compromissions et à tous les renoncements". Il ne s'agit donc pas, au moins pour le moment, d'un simple remake des oppositions euro-communistes précédentes. On y trouve le dernier carré de intellectuels du PCF; on voit se développer une fronde des élus dans plusieurs départements. Mais la contestation a gagné aussi des sections ouvrières comme celles de Renault-Douai ou de Peugeot-Sochaux.

Dans ce débat, les divergences politiques sont masquées par les questions organisationnelles. La direction Marchais réplique aux contestataires en invoquant la règle stalinienne selon laquelle une seule fraction est permise: celle de la direction! Pourtant l'appel pour un XXVIe congrès implique un affrontement de lignes politiques.

Dans un climat politique où la guerre froide s'échauffe, où le raid US sur la Libye prépare une troisième guerre mondiale antisoviétique, il est évident que la question russe

sous-tend ce débat. Pour le moment, il n'existe que deux pôles: celui de Juquin et celui de Marchais, chacun jetant l'accusation de "liquidateur" au visage de l'autre.

Face à une social-démocratie déterminée à faire table rase de tous ses concurrents dans la gauche et l'extrême gauche, Juquin propose un suicide politique rapide, par pendaison. Etant donné ce rapport de force, beaucoup de contestataires se sentent plus ou moins obligés d'afficher une opposition au PS; l'autodestruction du PC espagnol est présente dans les esprits. Mais aujourd'hui, en France, toute tentative "eurocommuniste" ne peut être que transitoire, aboutissant à la liquidation dans le PS.

Que propose la direction Marchais? Le suicide politique par le poison, plus lent, mais aussi sûr. L'"eurostaliniisme" de Marchais louvoie entre d'un côté son désir de rentrer dans un nouveau gouvernement de front populaire (et donc d'avaloir de nouvelles couleuvres antisoviétiques) et de l'autre la nécessité de garder sa base ouvrière éprouvée par la participation gouvernementale où elle a servi de monnaie d'échange et de maintenir les vestiges de la spécificité historique de son parti. D'où sa politique de l'autruche vis-à-vis de la guerre froide. Cette position qui s'avère de plus en plus intenable fait la force des Juquin et Fiszbín.

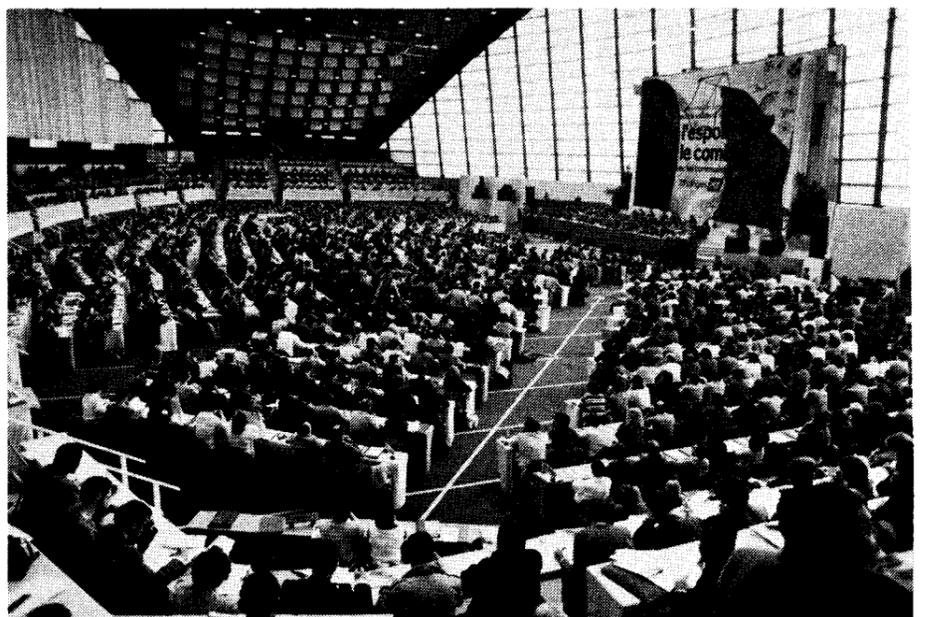
La raison de la crise actuelle du PCF est qu'avant 1981 ce parti avait participé à des fronts populaires dans des périodes où la bourgeoisie ne s'engageait pas ouvertement dans des préparatifs de guerre antisoviétique. Jeté hors de la coalition, le PCF pouvait alors se maintenir, donner une raison d'être à son isolement avec la "défense de l'URSS" et rappeler le bon vieux temps de l'"unité antifasciste". Des décennies sont passées, la Deuxième Guerre mondiale est loin dans les mémoires,

Trotsky sur l'avenir des partis communistes

A la veille de la Deuxième Guerre mondiale, Léon Trotsky, codirigeant de la Révolution russe avec Lénine et organisateur de l'Armée rouge, avait prévu avec exactitude, dans un article daté du 10 octobre 1938 "Une leçon toute fraîche" (Oeuvres, tome 19), l'impasse historique des partis communistes:

"La croissance des partis communistes dans les dernières années, leur pénétration dans les rangs de la petite-bourgeoisie, leur installation dans l'appareil d'Etat, les syndicats, les parlements, les municipalités, etc., ont renforcé dans une mesure extraordinaire leur dépendance envers l'impérialisme national, au détriment de leur dépendance traditionnelle envers le Kremlin.

"Il y a dix ans, nous avons prédit que la théorie du socialisme en un seul pays devait inévitablement conduire au développement de tendances nationalistes dans les sections du Comintern. Cette prédiction est devenue un fait manifeste. Mais, jusqu'à ces



Le 25e congrès — Pour toute "perspective", le "rassemblement populaire majoritaire", formule algébrique d'une nouvelle alliance de collaboration de classe.

et cette fois le PCF a dû entrer dans un front populaire qui avait aussi pour tâche de battre le tambour pour la guerre froide reaganienne en Europe. La campagne antisoviétique de Mitterrand met le PCF, même dans l'opposition, le dos au mur.

Nous pensons que la base ouvrière du PCF a tout à fait raison de demander des comptes à sa direction. Mais il est illusoire d'essayer de le redresser; ce parti est mort pour la révolution depuis plus de 50 ans. Le PCF n'est pas un endroit pour les vrais communistes! Les militants qui veulent vraiment défendre l'URSS -- en s'opposant à "leur" propre bourgeoisie, et pas en suivant les méandres désastreux de la politique des bureaucrates soviétiques -- doivent se rappeler la résolution du Congrès de Tours qui a donné naissance au PCF: "L'âpre lutte qui met aux prises,

dans tous les partis socialistes du monde, les communistes et les réformistes ne peut être considérée comme une divergence d'opinion secondaire et momentanée, pouvant se résoudre par la confrontation des idées." Il faut lutter pour un nouveau parti armé du seul programme capable d'offrir une vraie alternative à la collaboration de classe, au front-populisme et à la social-démocratie: le retour à Lénine.

L'ALIBI

Les escarmouches au dernier comité central (les "rénovateurs" n'osant pas dévoiler tout leur programme) tournaient autour de l'explication à trouver de l'échec électoral du PCF, un échec traumatisant pour les champions d'un "socialisme à la française" strictement parlementaire. Après avoir formé une *génération politique entière* depuis Mai 68 dans le front-populisme, il n'est guère surprenant que le "vote utile" ait encore fait des dégâts.

Ainsi, il ne fallait surtout pas discuter de la défection d'une partie de la base qui n'a pas pardonné la participation du PCF à trois ans de sale boulot! La direction est incapable d'expliquer le "glissement à droite de la société", car elle utilise la "convergence de fond entre le Parti socialiste et la droite" comme un alibi à sa propre trahison. Elle ne souffle mot de la campagne anti-immigrés et de la guerre froide antisoviétique menée par le front populaire qui ont ouvert les portes à la réaction! Le PCF a non seulement participé activement à la "modernisation du capitalisme" entre 1981 et 1984, il a non seulement trahi les grévistes de Talbot en janvier 1984, mais il a dû accepter les Pershing et l'appel au retrait de l'Armée rouge d'Afghanistan dans sa déclaration commune avec le PS en juin 1981. Ayant payé le prix antisoviétique pour le privilège de participer au sale boulot, il ne pouvait pas s'opposer à la vague d'hystérie pro-Solidarnosc, se contentant de gémir sur la menace de guerre civile en Pologne et se taisant sur le danger de restauration capitaliste.

Le PCF s'oppose toujours à la revendication de pleins droits de citoyenneté pour les travailleurs immigrés et refuse de lutter pour

Bas les pattes...

Suite de la page 1

Les Etats-Unis créent du terrorisme avec leur propre terre d'Etat, de loin beaucoup plus meurtrière. Même l'ex-président Jimmy Carter l'a reconnu. Faisant référence à la mort de la fille de Kadhafi, Hana, dans le bombardement de Tripoli, Carter a fait remarquer si quelqu'un avait tué sa propre fille Amy il y a 17 ans: "J'aurais juré qu'aussi longtemps que je vivrais, je me vengerais" (New York Post, 18 avril). Dans l'Amérique de Reagan, tout le monde n'est pas en proie à la "rambomanie". La famille de Peter Kilburn, le bibliothécaire de l'université américaine de Beyrouth tué par des terroristes libanais en représailles au raid US, a condamné l'attaque de Reagan contre la Libye. "Je ne pense pas que Peter sera le seul à être sacrifié", a déclaré sa belle-soeur.



C. Leroy/Sipa Press

Les bombes de Reagan ont tué et mutilé plus de cent civils.

Les alliés ouest-européens de l'impérialisme US se sont sentis obligés de prendre leurs distances par rapport à cet acte patent de terrorisme d'Etat. Des manifestations importantes ont eu lieu à Londres, Athènes et Madrid; des manifestants ont affronté les flics en Allemagne: c'était une atmosphère qu'on n'avait pas vue depuis la guerre du Vietnam. En Italie, des dizaines d'usines ont été arrêtées, les ouvriers cessant le travail pour discuter de l'attaque américaine. En Afghanistan et au Nicaragua, deux pays menacés militairement par Reagan, des dizaines de milliers de personnes se sont rassemblées pour protester contre l'impérialisme américain. A Managua, les élèves des écoles primaires se sont rassemblés pour la paix devant des ambassades, tandis que des ouvriers manifestaient avec des pancartes protestant contre l'intervention US en Amérique centrale et le bombardement de la Libye. Le quotidien pro-sandiniste *Nuevo Diario* écrivait: "Hier c'était la Grenade, aujourd'hui la Libye et demain le Nicaragua."

Reagan a lié explicitement la Libye et le Nicaragua dans ses plans contre-révolutionnaires mondiaux; il utilise le bombardement de la Libye pour faire passer l'aide militaire aux terroristes *contras* de la CIA. "Si nécessaire, nous recommencerons", a déclaré le président des USA. Et à l'avenir, ils ne vont pas s'embarasser de prétextes; ils vont effectuer des "frappes préventives" contre le "terrorisme", ce qui signifie qu'est en danger quiconque se trouve sur la liste d'"Etats hors-la-loi" dressée par la Maison Blanche. Leur objectif ultime est bien sûr l'Union soviétique. Dans le style classique de la "*brinkmanship*" [politique du risque-tout] de la guerre froide, ils pensent pouvoir terroriser suffisamment les Russes pour les contraindre à une capitulation honteuse. Les attaques aériennes contre la Libye vont encourager les impérialistes dans leur course à la guerre antisoviétique qui vise à "refouler" la révolution d'Octobre 1917 et à restaurer une domination impérialiste sans partage sur le monde.

Une équipe de journalistes de la tendance spartaciste internationale

qui s'est rendue à Tripoli en mars dernier, pendant la première attaque de Reagan, affirmait dans une déclaration à la presse: "Nous sommes venus en Libye, alors que la VIe flotte US impérialiste menaçait de répéter son agression criminelle contre l'Etat libyen, afin de réaffirmer concrètement, avec notre présence ici, le profond respect et soutien de la TSI pour la juste cause de l'indépendance et de l'intégrité territoriale libyennes contre l'attaque de l'agression impérialiste US."

"Les actions terroristes de l'impérialisme US contre la Libye sont partie intégrante des préparatifs de guerre des Etats-Unis et des forces de l'OTAN contre l'Union soviétique, le Nicaragua, Cuba, l'Afghanistan, la Pologne et tout autre pays perçu comme un obstacle à la domination impérialiste."

LES FLICS DU MONDE

Le président des Etats-Unis se réclame de plus en plus d'une sorte de "super-souveraineté" qui a des relents d'Empire romain. Après le détournement, l'automne dernier, du paquebot *Achille Lauro* par un commando palestinien, Reagan déclarait: "Vous pouvez fuir, mais vous ne pouvez pas vous cacher." Pour le prouver, il a ordonné à des chasseurs F-14 de détourner en vol un avion de ligne égyptien transportant les auteurs du détournement, le forçant à atterrir sur une base de l'OTAN en Sicile. Il a ensuite essayé de les kidnapper pour les amener aux Etats-Unis. Il fallut pour arrêter ça un face à face, armes dégainées, entre des soldats italiens et l'unité de choc "antiterroriste" américaine, la Delta Force. (Cette attitude impériale s'est aussi manifestée quand les Etats-Unis ont exigé que la Nouvelle-Zélande se plie à son obligation de recevoir les navires nucléaires américains.) Reagan et le reste de la classe dirigeante américaine veulent désespérément reconquérir l'hégémonie impérialiste qu'ils ont perdue dans la guerre du Vietnam. Ils pensent être toujours les flics du monde.

Les Israéliens ont accueilli le bombardement de Reagan avec le plus grand enthousiasme. Un "expert en terrorisme" de Jérusalem se vantait que les attaques aériennes contre Tripoli et Benghazi étaient "le genre de méthode qui jusqu'à maintenant a été identifiée exclusivement comme la 'méthode israélienne'" (*Washington Post*, 17 avril). Ces "méthodes israéliennes" -- inspirées de la politique de *Schrecklichkeit*, terroriser la population, d'Adolf Hitler -- sont américaines tout autant que l'affirmation meurtrière: "Le seul bon Indien (Libyen, etc.) est un Indien (Libyen, etc.) mort." Reagan est en bonne compagnie avec des responsables d'assassinats en masse comme le général Sharon, qui a organisé le massacre de réfugiés palestiniens sans défense à Sabra et Chatila. Le raid aérien israélien sur un camp palestinien à Tunis l'année dernière, qui a fait plus de cent morts, hommes, femmes et enfants, a pratiquement servi de galop d'essai pour le raid américain sur Tripoli.

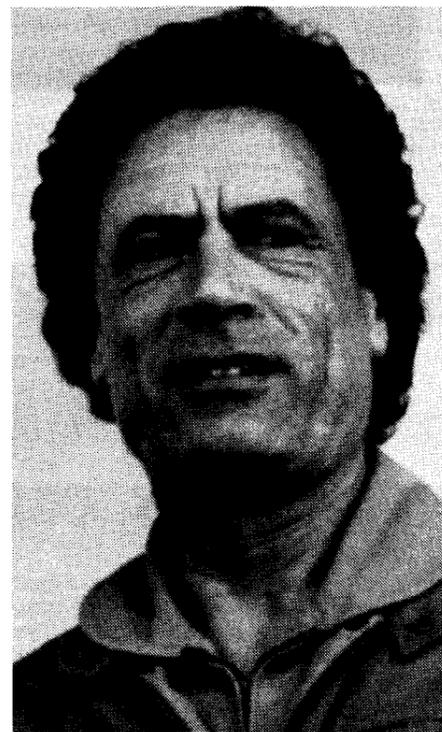
Dans de récents articles, l'éditorialiste américain Alexander Cockburn a souligné que, comparé aux 282 Israéliens tués entre 1967 et 1982 par des actes de violence palestinienne, quelque 20000 Palestiniens ont été tués au Liban pendant l'invasion israélienne de 1982. Et alors qu'Amnesty International a établi 14 cas connus d'assassinats politiques ou de tentatives d'assassinat politique par des "commandos" libyens, les armées et les escadrons de la mort armés, entraînés et financés par les Etats-Unis ont tué plus de 100000 Centraméricains dans les dix dernières années. Même le terrorisme d'Etat sioniste ne soutient pas la comparaison avec le terroriste nucléaire de la Maison Blanche.

Alors que les Israéliens applaudissaient et que Reagan obtenait de Thatcher l'autorisation d'utiliser ses chasseurs-bombardiers F-111 basés en Grande-Bretagne, ce raid terroriste a été désavoué par la plupart des gouvernements d'Europe occidentale. Un journal a écrit qu'il s'agissait là de la plus importante

scission à l'intérieur de l'OTAN depuis le Vietnam. La France, en particulier, s'est attiré la colère du Pentagone en refusant d'autoriser les bombardiers américains à traverser son espace aérien pour se rendre en Libye, les forçant ainsi à voler 2500 kilomètres supplémentaires dans chaque sens. Le bombardement de l'ambassade française à Tripoli constitue-t-il la réplique américaine? (Pas de survol? Prenez ça!) Mais la divergence entre Reagan et les bourgeoisies européennes (ainsi que leurs valets sociaux-démocrates) est essentiellement tactique, et elle s'explique avant tout par la proximité géographique avec la Libye (et par la dépendance vis-à-vis du pétrole libyen). Mitterrand n'est pas étranger au terrorisme d'Etat, comme le montrent son opération meurtrière contre Greenpeace en Nouvelle-Zélande et l'envoi de troupes au Tchad et en Nouvelle-Calédonie.

Les attaques américaines contre la Libye ont été préparées il y a neuf mois, bien avant l'attentat à la bombe contre la discothèque de Berlin-Ouest ou les massacres des aéroports de Rome et de Vienne qui en ont fourni le prétexte. Comme l'a révélé le 30 mars le *Sunday Times* de Londres, les reaganiens voulaient s'en prendre à quelqu'un pour restaurer à bon compte le prestige impérialiste américain et adresser un message à l'Union soviétique: "Lors d'une réunion de la Maison Blanche du groupe de planification de la sécurité nationale, en juillet [1985], il y eut un accord général qu'il fallait choisir une cible [...]. La Libye était l'option douce, Kadhafi ne pouvant compter que sur des mots pour soutenir son leadership. Le monde arabe et le bloc soviétique ne le soutiendraient pas par la force [...]."

"En décembre [1985], à la base aérienne de Bolling, près de Washington, une conférence spéciale, à laquelle assistaient des décideurs de haut niveau de la Maison Blanche, du Pentagone, du département d'Etat et des services de renseignements, se mit d'accord [sur] un cadre général



Le colonel Mouammar Kadhafi AP

pour l'action." Donc Kadhafi, client militaire de l'Union soviétique et homme fort nationaliste arabe sans grande envergure et dont on n'a jamais prouvé que le terrorisme ait touché qui que ce soit à l'étranger, excepté des opposants libyens, a été choisi pour payer pour tous les incidents terroristes du monde. Les bombardiers fous de Washington n'ont pas seulement choisi leur cible, ils ont établi un calendrier précis, et la bande d'ordinateur continue à se dérouler...

REAGAN ET CIE, MEURTRES EN TOUS GENRES

Au début, Reagan a essayé de prétendre que le raid de bombardement sur la Libye était un acte d'"autodéfense" (!) prétendument destiné, en langage de mafioso, à

donner au colonel libyen "des incitations et des raisons de modifier son comportement criminel". Le monde était censé croire Reagan sur parole quand il disait que Kadhafi était responsable pour l'attentat injustifiable contre une discothèque de Berlin-Ouest. Mais pour Reagan c'était juste le prétexte qu'il cherchait pour frapper à nouveau la Libye.

En fait, l'administration Reagan mène une politique d'assassinats, et elle s'en vante ouvertement. "Les Etats-Unis ont essayé de tuer Kadhafi", titrait le quotidien réactionnaire *New York Post* le 18 avril. Les films pris par les bombardiers et passés à la télévision américaine montraient qu'ils avaient la tente de Kadhafi dans leur collimateur. Le conseil national de sécurité avait même déjà rédigé un communiqué décrivant la mort de Kadhafi comme "accidentelle"; un autre responsable de l'administration Reagan déclarait que la mort de Kadhafi serait "le paradis", et le secrétaire à la guerre Weinberger a déclaré, d'après le *New York Post*, que Kadhafi avait "perdu son droit à occuper une place sur cette planète". Le dirigeant libyen est traité de "chien fou", et nous savons tous ce qu'on est censé faire à un chien fou: le tuer. La dernière fois, ils ont mis des camions devant la Maison Blanche, des missiles Stinger de l'autre côté de la rue et même des serpents en plastique dans les arbres pour effrayer des pigeons porteurs de bombes -- tout ça à cause d'un complot imaginaire pour tuer Reagan. Mais c'est la "Maison Blanche" libyenne qui a été bombardée, pas celle de Washington.

C'était un exercice à échelle réduite pour les plans de première frappe nucléaire de Reagan contre l'Union soviétique, plans qui prévoient de "décapiter" le Kremlin dans les toutes premières minutes de la troisième guerre mondiale. Larry Speakes, porte-parole de la présidence, a déclaré en annonçant le raid sur la Libye que les Etats-Unis avaient frappé "les systèmes de commandement et de contrôle, de renseignement, de communications", ou "C³R" en pentagonais. Cette politique de "décapitation" avait été formulée dans la loi présidentielle Directive 59 de Jimmy Carter en 1980. Bien sûr, la loi américaine interdit formellement d'assassiner des dirigeants étrangers. Mais ce petit obstacle juridique sera supprimé par une proposition de loi du sénateur Jeremiah Denton afin d'"autoriser le président à ordonner l'assassinat d'un chef d'Etat étranger dans certaines circonstances" (*New York Times*, 18 avril).

Les faiseurs de guerre du Pentagone pensent que leurs bombes "intelligentes" guidées par laser leur donneront la précision absolue nécessaire pour réaliser cette frappe terroriste ultime. Et la principale leçon qu'ils ont tirée du bombardement de Tripoli, c'est que la haute technologie ça marche. Le magazine *Time* du 28 avril a qualifié ces raids de "jeu vidéo mortel". Mais l'opération El Dorado Canyon n'a pas été le "succès sans faille" que prétendent Weinberger et Reagan. Plus d'un tiers des bombardiers F-111 ont dû abandonner leur mission à cause d'ennuis mécaniques, et la précision de leur visée ne peut pas avoir été si bonne que ça, à moins qu'ils aient réellement eu l'intention de "supprimer" un élevage de poulets situé à quatre kilomètres d'une base aérienne libyenne, tuant 300 poulets! Ceci et l'explosion des deux derniers lanceurs Titan et de la navette spatiale Challenger ne sont pas de très bon augure pour les projets reaganiens de "guerre des étoiles".

LES POLITICIENS DU PARTI DEMOCRATE SALUENT LEUR COMMANDANT EN CHEF

Comme c'était prévisible, le raid sur la Libye a reçu le soutien bipartisan des "colombes" du Parti démocrate qui ne sont pas moins antisoviétiques que leurs collègues républicains et qui entendent bien le montrer. Quand la nouvelle du bombardement atteignit plusieurs dirigeants démocrates en train de collecter des fonds à New

Suite page 8

Pendant que la gauche se terre

Mitterrand et Chirac fourbissent leurs armes contre la Libye

A peine s'était tu le fracas des bombes US écrasant les villes libyennes, que s'élevaient les clameurs hystériques de l'opinion bourgeoise et du gouvernement Mitterrand-Chirac relayant la campagne impérialiste "antiterroriste". Les rues étaient par contre étrangement vides, pleines du silence glacial de la "gauche" et des "pacifistes" français, alors que partout ailleurs en Europe et dans le monde on voyait manifestation sur manifestation pour protester contre le crime reaganien. Si le poison de la propagande impérialiste a pu se répandre si rapidement dans le tissu de cette société, c'est aussi qu'il a rencontré un terrain favorable, le fumier du racisme antiarabe qui tue semaine après semaine.

Finalement, ici et là quelques maigres manifestations ont quand même eu lieu. A Paris, bravant une interdiction de fait, quelques centaines de sympathisants d'organisations d'étudiants et de travailleurs étrangers, principalement du Maghreb, ont réussi à se rassembler dans le calme aux abords de l'ambassade américaine malgré une forte pression policière. La LTF et une petite organisation maoïste étaient les seules organisations françaises présentes, et il a fallu attendre dix jours pour que la LCR et LO appellent à une manifestation, laquelle fut scandaleusement dénaturée par Lutte ouvrière (cf. article dans ce numéro, page 8).

Le PCF n'a pas levé le petit doigt, alors que quelques jours plus tôt il avait manifesté contre la visite du dictateur sud-coréen, manifestation elle aussi interdite. Alors pourquoi? Le PCF, s'il est paralysé par sa crise interne, l'est surtout par sa politique d'attachement à la défense nationale: le carcan de la force de frappe aux couleurs de la France est autrement plus puissant que sa rhétorique journalistique contre Reagan. Le PCF sait, et il en crève, que la cible à travers la Libye c'est l'Union soviétique, et ça suffit pour le paralyser.

Tout se passe comme si, alors que la bourgeoisie lance une sinistre campagne d'intimidation au nom de la "lutte contre le terrorisme international" quand les bombes tom-

La LTF à la manifestation du 23 avril: le seul cortège qui défendait sans ambiguïté la Libye et l'URSS contre les impérialismes américain et français.



LB

bent sur les populations libyennes, la "gauche" se précipitait vers les abris... en France.

Le gouvernement Mitterrand-Chirac a "interdit" son espace aérien aux bombardiers de l'US Air Force, la belle affaire! Cela peut tout juste désarçonner les gaullo-communistes du PCF, mais nous savons qu'au fond la position de cet impérialisme de seconde zone c'est qu'on ne met pas en jeu des liens économiques et une diplomatie branlante au Moyen-Orient pour une opération que l'on qualifie d'"inadaptée" dans les cercles du pouvoir.

Des rumeurs persistantes et non formellement démenties laissent entendre que le gouvernement français aurait fait savoir à ses alliés américains, semble-t-il par différentes bouches, que "la France aurait été aux côtés des Etats-Unis s'ils avaient décidé de frapper réellement un grand coup" (le Monde, 23 avril). L'ancien ministre des Affaires étrangères de Mitterrand, Cheysson, qui doit connaître l'état d'esprit du président nucléaire, déclarait: "[...] la méthode utilisée par les Etats-Unis

pour lutter contre lui [Kadhafi] est parfaitement inadaptée et peut entraîner des conséquences contraires à ce qui est recherché" (le Monde, 22 avril). De fait, loin de provoquer la chute de Kadhafi, le raid américain a renforcé sa popularité en Libye et dans tout le monde arabe. Et Cheysson ajoutait avec cynisme qu'il aurait pu approuver l'assassinat de Kadhafi par les pilotes de Reagan mais pas l'échec de cette tentative de meurtre: "Faut-il le tuer [Kadhafi]? Personnellement je récuse une telle mesure. Mais je dois reconnaître que c'est une méthode efficace. Encore faut-il dans ce cas tirer juste. Je n'ai jamais vu dans un western John Wayne manquer le méchant et se retrouver avec un bébé mort à ses pieds. Quand Reagan échoue ainsi, il fait de Kadhafi un David" (Ibid).

Il ne faut pas oublier que, d'après le livre la Piscine de R. Faligot et P. Krop, les services secrets français avaient cherché dès 1974 à renverser Kadhafi et qu'ils avaient provoqué en août 1980 une tentative de coup d'Etat militaire. A l'époque, la CIA, sollicitée, avait refusé de

s'engager dans de telles opérations parce qu'elle n'avait pas encore décidé que la Libye de Kadhafi était un "ami" de l'URSS et donc un "substitut" possible pour la campagne belliciste de "refoulement" du "communisme international" engagée par l'impérialisme US. De plus, la France est depuis plusieurs années en guerre contre la Libye par factions tchadiennes interposées. (Il y a à peine quelques mois les Jaguar français ont encore bombardé une base aérienne libyenne dans le nord du Tchad.)

L'impérialisme français est ainsi en première ligne contre la Libye. Il ne serait donc pas surprenant qu'il pousse aujourd'hui Reagan à "mettre le paquet" avec l'espoir de renforcer sa position de gendarme auxiliaire du "monde libre" au Proche-Orient et en Afrique. Dans un tract sorti 24 heures après le bombardement de Tripoli et Benghazi, nous avons écrit que "le gouvernement Mitterrand-Chirac se prépare maintenant à soutenir militairement l'agression de Reagan et cherche à mettre l'opinion publique en condition en agitant le spectre de représailles libyennes contre le sud de l'Europe".

Dix jours plus tard, grand coup de théâtre médiatique: l'armée déploie son matériel de guerre sur le littoral méditerranéen. Un effort militaire qui indique des projets sinistres. Le prétexte (en matière de guerre les impérialistes aiment les prétextes) serait "défensif". Protéger le festival de Cannes? Non, puissance impérialiste de seconde zone, la France cherche, grâce à sa force de frappe et à l'"expérience" des soudards de son armée coloniale, à jouer un rôle à la mesure de sa "grandeur" dans le dispositif militaire mondial antisoviétique de l'impérialisme.

Il est donc d'autant plus nécessaire pour la classe ouvrière de ce pays de se placer résolument aux côtés de la Libye contre l'agression non seulement de Reagan et Thatcher mais aussi de leur allié, l'impérialisme français et son gouvernement Mitterrand-Chirac. Reagan, Mitterrand, bas les pattes devant la Libye! Troupes françaises hors d'Afrique et hors du Liban! Défense militaire inconditionnelle de l'URSS! ■

Les "Turenge" terroristes d'Etat

Le 18 avril, Mitterrand recevait l'avocat des "époux Turenge", les deux barbouzes de la DGSE emprisonnés en Nouvelle-Zélande pour leur participation à l'attentat qui a coulé le Rainbow-Warrior et tué un militant de Greenpeace le 10 juillet dernier. A cette occasion, le président s'est inquiété de la "condition morale" des "Turenge". Pendant ce temps, le gouvernement Chirac continue le chantage exercé depuis plusieurs mois par l'impérialisme français contre la Nouvelle-Zélande pour faire libérer ses tueurs à gages, à coups de menaces d'embargo sur le beurre et les moutons. Pourtant, et alors que l'hystérie "antiterroriste" attisée par le gouvernement et les médias est en train de devenir le prétexte d'une chasse aux sorcières anticommuniste et raciste menée sous la houlette du flic "de SAC et de corde", Pasqua, et de ses argousins, la presse bourgeoise "responsable" se tait pudiquement quand il s'agit du terrorisme d'Etat bien réel des services secrets français.

Pourtant les faits sont là. Malgré les efforts désespérés du gouvernement Mitterrand pour étouffer l'affaire (le "rapport Tricot"), il était en effet

apparu rapidement que l'attentat à la bombe contre le Rainbow-Warrior avait été ordonné au plus haut niveau de l'appareil d'Etat français: l'état-major, le gouvernement et l'Elysée. (Et il ne faut pas non plus oublier que cet attentat aurait dû tuer sept responsables internationaux de Greenpeace qui auraient dû se trouver réunis à bord du Rainbow-Warrior au moment de l'explosion.) Mais le "consensus nucléaire" autour de la force de frappe antisoviétique, des services secrets et de la politique impériale de la France dans le Pacifique permit d'enterrer l'affaire après le renvoi du ministre de la guerre Hernu (cf. "Greenpeace: le scandale c'est qu'il n'y ait pas de scandale -- Consensus nucléaire: mandat pour le terrorisme d'Etat", le Bolchévik n°57, septembre 1985).

Et l'impudence et l'arrogance impérialistes de la France ne s'arrêtèrent pas là. Non content de refuser d'extrader ou même d'interroger les membres du commando retournés en France, le gouvernement Fabius entreprit de faire pression sur les Néo-Zélandais pour les forcer à relâcher ses tueurs à gages. Vue de Paris, la Nouvelle-Zélande semblait

suffisamment faible et vulnérable pour que les menaces d'une puissance impérialiste de seconde zone comme la France lui fassent rapidement rendre gorge. Et de fait, ce chantage scandaleux a déjà conduit la justice néo-zélandaise à abandonner l'accusation de meurtre qui pesait sur les "Turenge", qui ont été condamnés pour "manslaughter" (moins qu'homicide involontaire). Mais il n'a pourtant pas réussi à leur éviter la prison -- d'où la poursuite de ce chantage d'abord par Fabius puis par Chirac.

Le cynisme de l'impérialisme français, de ses politiciens et de sa presse est tel qu'ils prétendent simultanément que les "Turenge" sont des "martyrs du devoir" parce qu'ils n'ont fait qu'"exécuter les ordres" et qu'à l'Elysée, au gouvernement et à l'état-major... personne n'a donné d'ordre! Nous ferons simplement remarquer à tous ces gens que beaucoup de criminels nazis ont expliqué devant un tribunal qu'eux aussi avaient seulement "exécuté les ordres" et ils se sont quand même retrouvés au bout d'une corde. Les "Turenge" sont sous les verrous, hors d'état de nuire. Qu'ils y restent! Dans cette affaire, l'impérialisme

français a démontré sans aucune ambiguïté qu'il était prêt à tous les forfaits, à tous les "coups tordus" pour défendre son emprise dans le Pacifique, et avant tout le centre d'essais nucléaires qu'il considère encore comme indispensable à la modernisation de la force de frappe antisoviétique. Car c'est seulement grâce à la force de frappe et aux bases militaires disséminées aux quatre coins du globe, dans les derniers "confettis" de son empire colonial, que la France peut espérer occuper davantage qu'un strapontin dans les conseils de l'OTAN.

Là aussi le front populaire de Mitterrand aura gonflé les voiles des fascistes. Le Front national a constitué un comité de soutien aux "Turenge". Car si les terroristes de la DGSE qui assassinent des pacifistes en Nouvelle-Zélande sur ordre d'un gouvernement "socialiste" sont des "héros", pourquoi les nervis fascistes ne pourraient-ils pas assassiner impunément immigrés et "bolchos" (et, pour eux, ça signifie tout ce qui est à gauche du maréchal Pétain) et peut-être même recevoir des médailles pour ces actes "patriotiques"?

Oui, il y a des terroristes en France. Derrière les députés de Le Pen, et aussi à l'Elysée et à l'état-major: Troupes françaises hors d'Afrique et du Liban! La France hors du Pacifique! ■

Reportage: de retour de Tripoli

La Libye sous le feu de Reagan

Une équipe de journalistes de la tendance spartaciste internationale (TSI) est arrivée à Tripoli le 26 mars. Nous étions là-bas, physiquement présents, pour démontrer notre engagement internationaliste prolétarien pour la défense militaire de la Libye contre les attaques barbares de l'impérialisme US et de ses alliés. Au moment où Reagan se préparait à appuyer sur la gâchette, nous arrivions prêts à aider, de toutes les façons que nous le pouvions, là où la campagne de guerre américaine est en ce moment la plus chaude, et à dénoncer devant la classe ouvrière internationale les actes d'agression des terroristes impérialistes contre la Libye.

Avant notre arrivée, la TSI avait adressé au colonel Kadhafi, de New York un télégramme qui disait: "Nous soutenons et respectons profondément la juste cause de l'intégrité territoriale et de l'indépendance libyennes contre l'attaque par l'agression impérialiste US."

Lorsque nous sommes arrivés, la VIe flotte de Reagan -- 30 navires dont 3 porte-avions et 240 avions de guerre -- était en pleine attaque contre le peuple libyen. L'hystérie entretenue par Reagan et la presse bourgeoise était à son comble. L'ordre froid de tirer et de tuer n'était pas seulement dirigé contre la Libye, mais aussi contre l'Union soviétique. La base de missiles de Syrte bombardée par les avions américains était servie par du personnel soviétique. Le croiseur lance-missiles US *Yorktown* qui a mené l'attaque du golfe de Syrte venait juste de participer à la provocation contre la base navale soviétique de Sébastopol sur la mer Noire. Le soutien militaire à ce petit pays pris sous le feu des canons de Reagan est intégralement lié à la nécessité brûlante pour le prolétariat international de se rallier à la défense de l'Union soviétique.

La délégation de la TSI était formée d'un Italien, d'un Américain d'origine juive et d'une Française. Nous souhaitions aller à l'encontre des divisions nationales et démontrer la solidarité du mouvement de la classe ouvrière des pays impérialistes qui ont violenté la Libye et d'autres peuples coloniaux. Nous avons exprimé clairement notre désir d'interviewer des survivants et des parents des victimes de cette agression barbare ainsi que des représentants officiels du gouvernement, et nous avons expliqué que nous étions disposés à prendre la parole devant tout auditoire pour parler de la lutte de classe dans nos propres pays.



28 mars -- Contingent d'étudiants-miliciens sur la place Verte à Tripoli avant que le colonel Kadhafi prononce un discours.

A l'aéroport de Tripoli, nous avons remis notre déclaration de la part de la TSI aux officiels libyens présents. Ils ont souri et nous ont serré la main. Ensuite, ils nous ont conduits avec d'autres journalistes, à l'hôtel Al Kabir qui surplombe le port de Tripoli. Il était clair que le gouvernement libyen faisait véritablement tout ce qu'il pouvait pour faire venir des journalistes dans le pays. Les conditions habituelles d'obtention d'un visa étaient réduites au minimum. Il y avait plus de 150 reporters et cameramen à l'hôtel, venant pour la plupart de la presse américaine, britannique, française, italienne et japonaise. Il était évident dès le début que le gouvernement avait pris de nombreuses mesures pour garantir la sécurité des journalistes étrangers, alors que son propre peuple était exposé aux exactions de la VIe flotte américaine. Ce ne fut finalement pas tellement nécessaire,

mais nous avons apprécié leurs efforts.

Nous avons été quelque peu surpris, à Tripoli, de nous apercevoir que nous étions les seuls militants de gauche occidentaux présents: on aurait pu s'attendre à ce que quelques-uns des différents groupes, dont certains se prétendent socialistes ou même trotskystes, soient présents. Le journal du PC italien, *l'Unità*, est un des principaux quotidiens, et il n'avait pas de reporter sur place. Cette absence n'est cependant pas un hasard: il se trouve que la Libye est en ce moment un des points chauds de la confrontation entre les Etats-Unis et l'Union soviétique. Il est certainement plus facile d'être un guérilliste enthousiaste dans un fauteuil à Rome ou à New York que d'exprimer une solidarité concrète avec un peuple qui est la cible de la course à la guerre antisoviétique.

Tous les soirs, la télévision libyenne montrait des manifestations contre

l'agression US dans les pays arabes ou en Grèce, Espagne ou Italie; et l'absence de telles manifestations aux Etats-Unis ne soulignait que trop le soutien qu'accordent les Démocrates libéraux et la plus grande partie de la gauche américaine à la virulente campagne de guerre antisoviétique de Reagan. (Fait intéressant, un des messages de solidarité provenait du gouvernement afghan. Il est bien certain que les rebelles intégristes islamiques financés par la CIA de Reagan ne prennent pas parti pour les musulmans libyens contre le bienfaiteur impérialiste américain des féodaux, afghans.) Dans les longues listes de déclarations de solidarité que communiquaient les médias libyens, il n'y avait rien en provenance des Etats-Unis si ce n'est une brève et très molle déclaration de Jesse Jackson. Tout le monde comprenait clairement que les reporters étaient pour la plupart des porte-parole de la propagande impérialiste. La présence d'un communiste américain était donc d'une certaine importance.

Un des camarades, exprimant l'état d'esprit de la délégation au moment de son arrivée, expliquait: "D'un côté ça paraissait extrêmement dangereux, effrayant, pas tellement du point de vue de ce qui pouvait nous arriver en Libye, mais plutôt du fait de ce que les fous qui dirigent la politique américaine ces temps-ci pourraient faire. D'un autre côté nous étions conscients de l'occasion qui nous était donnée d'exprimer directement la solidarité de notre organisation révolutionnaire au peuple libyen contre l'impérialisme US, et nous nous sentions fiers de cela." Notre présence provoquait un intérêt certain et même de la sympathie de la part des officiels libyens auxquels nous avons parlé. Un de nos guides a bien apprécié un badge que nous portions et qui disait "Ecrasez les contras! Défendez le Nicaragua". Quand un des membres de notre délégation a eu besoin de soins médicaux, il a été rapidement pris en charge par les officiels libyens.

LA MOBILISATION POPULAIRE CONTRE L'ATTAQUE IMPERIALISTE

Une des premières choses que nous avons apprises était qu'un avion privé transportant des journalistes avait été harcelé et chassé de la zone par la VIe flotte. Au début, nous étions prudents. La presse bourgeoise prétendait que Kadhafi s'apprêtait à tuer tous les Occidentaux



Le "poing vert" écrasant la VIe flotte US.



Cortège d'une école d'infirmières à la manifestation du 28 mars.

et qu'il avait attisé dans la population une hystérie anti-américaine. C'était simplement un mensonge éhonté. Pendant notre séjour nous n'avons jamais été agressés, insultés ou menacés par quiconque dans la foule, même quand nous nous déplaçons à Tripoli sans guides libyens. Et nous n'avons pas non plus entendu parler de tels incidents concernant d'autres journalistes. En fait, la population libyenne était en général détendue et prête à poser pour les photographes et à montrer sa fierté de faire front contre la machine de guerre américaine.

Dans son discours du 28 mars, Kadhafi souligna ce point, disant que les Américains et les étrangers qui travaillent dans le pays étaient les bienvenus et seraient traités comme tels. (Dans l'avion qui nous avait amenés à Tripoli, il y avait un bon nombre de techniciens écossais qui travaillent dans le pétrole.) C'est en fait Reagan lui-même qui a essayé de forcer les Américains à quitter la Libye en nette violation de la loi américaine. Les journalistes qui étaient à Tripoli étaient en général ceux qui s'occupent du Moyen-Orient -- beaucoup d'entre eux étaient déjà venus en Libye. Un journaliste américain qui avait interviewé Kadhafi au cours d'un précédent voyage déclarait: "Mais bien sûr il fait toujours une distinction entre le gouvernement et le peuple américain." Mais cela n'a pas empêché la presse bourgeoise de raconter toute une série d'histoires sur les Libyens qui s'entraînaient à devenir des "bombes humaines" pour se jeter contre les ressortissants américains, etc.

A Tripoli, nous avons assisté à deux manifestations de masse. C'était loin d'être les seules manifestations qui eurent lieu durant notre séjour. Chaque jour, la télévision montrait des manifestations dans d'autres villes, comme Benghazi. Une fois, à Tripoli, un camarade est tombé sur un rassemblement dont les reporters n'avaient pas été informés -- on ne savait jamais où quelque chose pouvait se produire. Il y avait clairement une mobilisation d'une population préparée à défendre son pays. On voyait dans toute la ville des affiches et des mots d'ordre, la plupart en arabe mais quelques-uns en anglais -- pas seulement autour de l'aéroport et de l'hôtel Al Kabir où descendent les journalistes. Une affiche populaire représentait un grand poing vert (à cause de la "révolution verte" de Kadhafi) écrasant un porte-avions américain. Reagan était représenté en Dracula sur plusieurs affiches. Sur l'une d'elles il y avait un mot d'ordre en anglais: "Ceux qui font le mal -- ce barbare hirsute est un nécrophile (obsédé par la mort) parce que son approche asphyxie les humains."

Les gens étaient véritablement préoccupés par les provocations américaines, mais il n'y avait ni hystérie ni panique à Tripoli. Les boutiques, les écoles et les affaires fonctionnaient comme d'habitude. Il n'y avait pas de couvre-feu et la présence policière était discrète. Sur le parking en face de l'hôtel, on jouait au football. Il y avait des défilés de voitures dont parfois certaines passaient la nuit devant notre hôtel en klaxonnant, les manifestants scandant des mots d'ordre; la veille au soir de la plus importante manifestation, il y eut même un feu d'artifice près de l'hôtel. Un des journalistes auquel nous avons parlé qualifiait l'attitude des Libyens en général comme étant du mépris pour Reagan -- et c'était juste. Reagan avait menacé les Libyens de leur donner une sanglante leçon et ce n'était pas très impressionnant. Malgré les menaces tonitruantes des seigneurs de la guerre américains, et la colère contre les pertes subies par le peuple libyen, ils ne se voyaient pas comme défaits ou humiliés.

Lorsque nous sommes arrivés, la presse occidentale se félicitait d'une immense victoire de Reagan: quatre bateaux libyens coulés, la base de missiles de Syrte détruite et aucune perte américaine. Le gouvernement libyen a admis qu'un de ses bateaux avait été coulé, mais il disait qu'ils avaient descendu trois F-14; ils ont aussi accusé les Etats-Unis de s'être acharnés sur un bateau

de pêche et un chalutier qui essayaient de sauver des marins libyens. Nous n'étions bien sûr pas en position de vérifier ce qu'ils affirmaient sur le plan militaire. Mais nous avons remarqué que la version du Pentagone ne cessait de changer. Quand nous étions à Tripoli, on nous a dit qu'il prétendait maintenant avoir coulé seulement deux bateaux libyens. Kadhafi disait qu'un des missiles américains lancés sur Syrte n'avait pas explosé et qu'ils allaient le remettre aux Soviétiques. Les Etats-Unis insistèrent alors que tous les missiles avaient explosé sur leurs cibles. (Un des journalistes avec qui nous avons de bons rapports nous a dit avoir vu livrer ce missile à l'ambassade soviétique.) Après avoir quitté la Libye, nous avons remarqué que la presse bourgeoise admettait maintenant que la base de Syrte était opérationnelle et fournissait des explications sur pourquoi les missiles américains n'avaient peut-être pas tous explosé. Notre impression fut qu'en fait le gouvernement américain avait tellement peur de subir des pertes qu'il avait décidé d'éviter de s'engager sérieusement contre les forces libyennes, si modestes soient-elles.

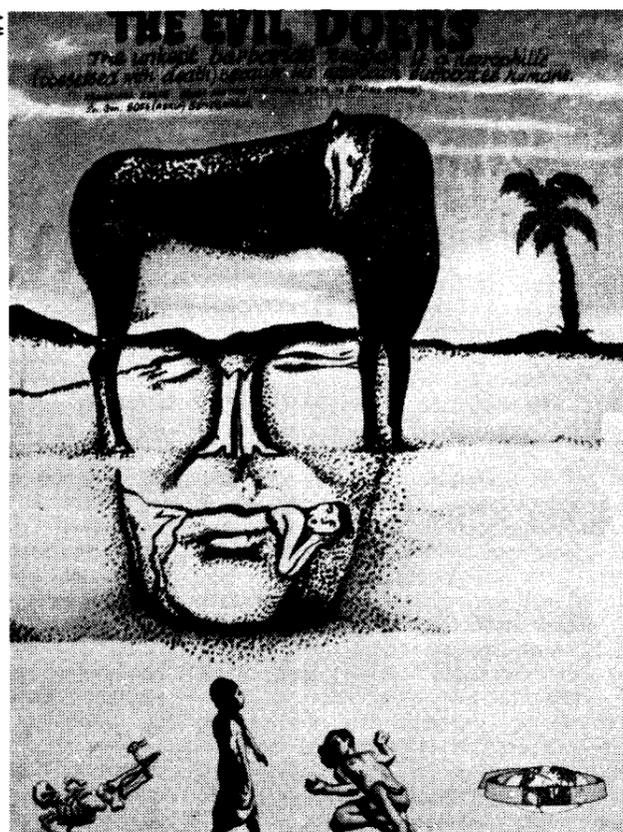
CUBA, NICARAGUA, VIETNAM: DES DEFAITES POUR L'IMPERIALISME US

Le 28 mars, nous participions à la manifestation de plus de 10000 personnes devant laquelle Kadhafi devait prendre la parole à la caserne de Tripoli. Cette manifestation faisait partie de la mobilisation générale mais elle était spécifiquement destinée à célébrer le seizième anniversaire de l'expulsion du pays des bases militaires britanniques. Il y avait tout un éventail de participants: jeunes, étudiants militarisés, un cortège d'étudiantes infirmières, des soldats et des marins, des fanfares militaires et des représentants de différents groupes ethniques, dont des cavaliers bédouins. Les forces de sécurité étaient là en nombre, avec des soldats postés sur les toits environnants, des militaires avec des bérets rouges et bleus portant des kalachnikovs, ainsi que des miliciens civils. (Nous avons appris plus tard que les bérets rouges sont apparemment la garde personnelle de Kadhafi.) Il y avait beaucoup de femmes dans la foule, la plupart jeunes et en uniformes verts (quelques-unes armées) et un certain nombre avec le voile traditionnel. Devant la caserne il y avait quatre chars de fabrication soviétique, apparemment prêts à entrer en action.

Kadhafi fit un discours en arabe, d'un peu plus d'une heure. Nous avons reconnu les mots, prononcés à plu-



Femmes libyennes dans une manifestation contre les attaques US.



Sur les murs de Tripoli: Reagan décrit comme un barbare hirsute et nécrophile.

sieurs reprises, de "Nicaragua, Cuba, Vietnam". La popularité de Kadhafi ici ne fait aucun doute. Il y avait de nombreuses pancartes avec son portrait et son discours fut interrompu à plusieurs reprises par des slogans scandés par la foule comme "Down, down USA" [A bas, à bas les USA] en anglais et leur équivalent en arabe. Une ou deux fois, il fit signe à la foule d'arrêter, mais il ne fut pas obéi immédiatement. Les gens en général n'avaient pas l'air très tendus, ils parlaient beaucoup entre eux, riaient et avaient même l'air de s'amuser. A la fin de la manifestation, une vache portant une inscription "Reagan" fut égorgée, entourée de manifestants scandant des slogans et agitant leurs armes en l'air.

Nous étions totalement libres de nos mouvements pendant cette manifestation. Quand des militaires ne voulaient pas être photographiés, ils le faisaient remarquer fermement et poliment. Les armes étaient portées d'une manière tout à fait professionnelle, le canon pointé vers le sol. Il n'y avait aucun signe de folie, d'excitation excessive ou d'hystérie. A plusieurs reprises, nous avons remarqué que des photographes s'appuyaient sur des soldats pour monter ou descendre d'estrades. Faire cela avec les flics excités et armés jusqu'aux dents dans une manifestation à Rome ou à New York serait risquer sa vie.

Le lendemain, le bulletin quotidien de Jana (l'agence de presse libyenne) nous a fourni une traduction de presque tout le discours de Kadhafi. Un journaliste de la télévision soviétique, à qui nous avons donné un exemplaire de la déclaration de la TSI et de notre brochure sur l'avion espion KAL 007, nous a dit qu'en fait il n'y avait pas eu de pertes humaines à Syrte et que Voice of America prétendait que Kadhafi défiait les Américains de recommencer. En fait, le discours de Kadhafi était assez modéré et retenu (et cela correspondait à l'impression que nous avait donnée la réaction de la foule). Kadhafi avait comparé les forces modestes et défensives de la Libye au sanglant palmarès de l'agression impérialiste US. Il a souligné à juste titre les desseins américains au Nicaragua et le fiasco de Reagan au Liban. Voici ce que Jana rapportait: "Reagan, ce crétin ignare, dit-il, devrait se souvenir de la défaite américaine au Vietnam et consulter les chiffres pour voir qui ils sont sortis vaincus du Vietnam, et le Vietnam est devenu un Etat socialiste uni, puissant et respecté. Mais l'Amérique a subi une défaite politique et militaire pour laquelle sans justification des milliers d'Américains ont payé de leur vie."

Le communiqué de Jana disait aussi: "Le colonel Muammal al-Kadhafi a confirmé que la folie des forces nazies qui a fait imaginer à Hitler

qu'il pouvait conquérir le monde et transformer l'Union soviétique en colonie, occuper l'Afrique et le pôle Nord [...]. Où sont l'empire d'Alexandre de Macédoine, l'empire Ottoman, l'empire que Hitler a voulu construire par la force et sur les crânes des nations? Où sont les empires du Portugal, de la Hollande et de la Grande-Bretagne?"

LA LIBYE: UN PAYS RAVAGE PAR L'IMPERIALISME ET LE COLONIALISME

Le pillage et la violence impérialiste sont imprimés en lettres de feu dans la mémoire des masses libyennes. La guerre italo-turque de 1911, dans laquelle des milliers d'Arabes ont été massacrés, fut un conflit barbare pour la possession de la Libye. C'était la première fois qu'on utilisait des avions dans une guerre et contre une population dont le moyen de transport militaire le plus avancé était le chameau. C'était, comme le qualifia Lénine, "une boucherie perfectionnée et 'civilisée', [un] massacre des Arabes par les armes les plus 'modernes'" ("la Fin de la guerre italo-turque", Oeuvres, tome 18). Ce conflit marqua le début d'une résistance contre l'impérialisme italien qui dura vingt ans et au cours de laquelle 6000 combattants libyens furent exécutés par le gouvernement italien.

Pendant la Deuxième Guerre mondiale, tant les troupes de l'Axe que les alliés ravagèrent la Libye pendant des années, sans aucun égard pour la population ou le pays. Pendant la campagne d'Afrique, entre 1940 et 1943, des villes comme Benghazi changèrent de main quatre ou cinq fois, et chaque fois qu'une armée se retirait, elle empoisonnait les puits, pillait, brûlait les boutiques et les entrepôts de grain. Les troupes australiennes se distinguèrent par la façon bestiale dont elles traitaient les femmes arabes. Tripoli, Tobrouk et d'autres villes avaient subi d'interminables raids aériens qui réduisaient en cendres des cibles civiles. Quels que soient les vainqueurs, les vaincus étaient les Libyens. Il est tout à fait logique que le peuple libyen ne fasse pas beaucoup de différence entre les belligérants: il aurait du mal à voir dans les troupes alliées une quelconque sorte de "libérateurs". C'est une démonstration particulièrement claire de la justesse de la position trotskyste de défaitisme révolutionnaire des deux côtés pendant cette guerre impérialiste.

Mais ni le départ de l'impérialisme italien, ni, plus tard, l'évacuation des Britanniques et des Américains de leurs bases militaires n'ont signifié la fin des horreurs de cette guerre pour le peuple libyen. En 1943, le général allemand Rommel fit poser à lui seul plus de 150000 mines dans

Le "troisième camp" en action

LO et la Libye: une odeur de panique

Mercredi dernier 23 avril, Lutte ouvrière a tout fait pour transformer une manifestation parisienne, appelée pour protester contre l'attaque de Reagan sur les villes libyennes, en une démonstration "antiterroriste", mettant scandaleusement l'impérialiste Reagan sur le même plan que la Libye de Kadhafi. Pour la première fois de mémoire de militant, on a vu LO se placer en tête de manifestation avec une banderole "Le terrorisme des grandes puissances n'est pas moins criminel parce qu'il est fait en grand" et une autre où l'on pouvait lire: "Au terrorisme d'où qu'il vienne, opposer l'unité des opprimés du monde." Ce faisant, LO a accepté et fait sienne la propagande impérialiste qui est destinée à créer une hystérie belliciste contre l'URSS à travers un de ses clients militaires, la Libye. Une autre banderole expliquait que si LO s'oppose au raid assassin de Reagan contre Tripoli et Benghazi, c'est parce que "Reagan ne cherche pas à renverser les dictateurs, il veut terroriser les peuples". Pour la Maison Blanche, les "dictateurs"

ce sont tous ceux qui sont amicaux avec l'URSS (Nicaragua, Grenade, Angola, Afghanistan) et pour sûr Reagan veut les renverser, et les tuer! Venant de lieutenants ouvriers de la bourgeoisie comme les directions du PC ou du PS, cela n'aurait rien d'étonnant, mais de la part d'une organisation qui se prétend trotskyste, c'est-à-dire internationaliste, c'est proprement scandaleux! Même Marchais, pourtant criminellement passif, n'a pas cette ligne pourrie.

Il ne s'agit pas ici de l'habituelle position de "troisième camp", le refus de défendre l'Union soviétique comme en Pologne ou en Afghanistan, exprimée passivement dans ses écrits, ou même la fâcheuse ambiguïté de LO sur le programme léniniste d'indépendance inconditionnelle des colonies, même sous une direction nationaliste. Non, cette fois-ci, la direction de LO a pris soin d'exprimer physiquement dans l'action son refus explicite de défendre la Libye semi-coloniale agressée par l'impérialisme. Trotsky était clair sur cette question. Il disait, faisant référence à la guerre

de l'Italie contre l'Ethiopie et son monarque féodal Haïlé Sélassié: "Si Mussolini l'emporte, cela signifiera le renforcement du fascisme, la consolidation de l'impérialisme et le découragement des peuples coloniaux en Afrique et ailleurs. La victoire du Négus, en revanche, constituerait un coup terrible pour l'impérialisme dans son ensemble et donnerait un élan puissant aux forces rebelles des peuples opprimés. Il faut vraiment être complètement aveugle pour ne pas le voir" ("A propos des dictateurs et des hauteurs d'Oslo", Oeuvres, tome 9).

LO cède à la pression de l'opinion publique bourgeoise. Reagan et la bourgeoisie française préparent une troisième guerre mondiale -- en principe les organisations révolutionnaires sont testées en période de crise, pas dans la routine des campagnes électorales. L'URSS est menacée, la Libye est violée par les impérialistes arrogants, et la direction de LO se promène dans les rues de Paris pour donner des gages de sa "respectabilité" en cherchant à pacifier ce

gouvernement de chasse aux sorcières. Son absence au rassemblement du 18 avril, organisé par des associations d'immigrés en défense de la Libye, auquel la LTF était une des deux seules organisations françaises présentes, le démontre encore. Franchement, tout cela pue. Et croyez-vous camarades, ça ne marchera pas. Il faudra aller encore plus bas avant d'être "à l'abri".

Si vous voulez rester dans la tradition de révolutionnaires comme Karl Liebknecht, qui s'est opposé à l'hystérie guerrière de 1914 en proclamant que "l'ennemi principal est dans son propre pays", vous devez sérieusement vous tourner vers la propagande et l'activité de la tendance spartaciste internationale. Nos mots d'ordre à la manifestation de mercredi dernier étaient sans ambiguïté:

- USA, France, bas les pattes devant la Libye!
- Troupes françaises, hors d'Afrique!
- Défense de l'URSS!
- Reagan et la Libye, Mitterrand et Greenpeace, les vrais terroristes sont les impérialistes!

Bas les pattes ...

Suite de la page 4

York, ils se mirent instantanément au garde-à-vous. "Je pense qu'en ce moment tous les Américains seront avec le commandant en chef", déclara le sénateur Ted Kennedy, tandis que le dirigeant du groupe démocrate à la Chambre des représentants, Tip O'Neil, pestait contre centrouillards d'alliés européens. Le *New York Times* a réglé leur compte à quelques-uns des mensonges les plus stupides, faisant remarquer, par exemple, que les dommages causés par les bombes dans les quartiers civils de Tripoli ne pouvaient pas avoir été provoqués par des missiles antiaériens soviétiques retombant au sol. Mais l'éditorial du *Times* du 15 avril, "le Terroriste et son Châtiment", concluait qu'ils ne pouvaient qu'"approuver et applaudir" la tentative reaganienne d'assassinat.

Initialement, les Américains semblaient pour la plupart gober la ligne de Reagan. De fait, 77% des Américains interrogés soutenaient le raid contre la Libye, bien qu'à peine la moitié de la population noire soit dans ce cas. Mais cet état d'esprit triomphaliste et réactionnaire est fragile. Quand Reagan entreprendra d'envoyer des "p'tits gars américains" mourir sur un sol étranger, il rencontrera sur son chemin un "syndrome vietnamien" bien vivant. C'est une chose que des bombardiers américains déversent la mort sur la Libye avec une impunité quasi totale. Mais s'emparer du Nicaragua et s'y maintenir coûterait plusieurs milliers de vies américaines.

La classe ouvrière doit se ranger militairement aux côtés de la Libye contre l'agression de l'impérialisme

américain. Dans les années 30, quand les sociaux-démocrates européens refusaient de défendre l'Ethiopie coloniale même contre le fasciste italien Mussolini sur la base que l'Ethiopie était dirigée par une dictature monarchique peu ragoûtante, Léon Trotsky, codirigeant, avec Lénine, de la révolution d'Octobre en Russie, écrivait: "Si Mussolini l'emporte, cela signifiera le renforcement du fascisme, la consolidation de l'impérialisme et le découragement des peuples coloniaux en Afrique et ailleurs. La victoire du Négus, en revanche, constituerait un coup terrible pour l'impérialisme dans son ensemble et donnerait un élan puissant aux forces rebelles des peuples opprimés. Il faut vraiment être complètement aveugle pour ne pas le voir" ("A propos des dictateurs et des hauteurs d'Oslo", Oeuvres, tome 9).

DEFENSE DE L'UNION SOVIETIQUE

La pseudo-gauche croyait que Reagan "parle fort et porte un petit bâton", parce que l'activité de cette "gauche" consiste à colporter des illusions comme quoi on peut faire pression sur le Parti démocrate pour qu'il retienne Reagan. La réaction instantanée des Démocrates et de la presse libérale, qui sont rentrés dans le rang derrière Reagan à propos de la Libye, prouve que tout cela est faux. Les Démocrates haïssent Kadhafi parce que, comme Reagan, ils font un lien entre lui et la Russie. Et quand on en vient à bombarder des bébés, les Démocrates s'alignent derrière leur grand frère à la Maison Blanche, que ce soit à Tripoli, Managua ou Philadelphie.

Moins de deux jours après les

raids terroristes sur la Libye, Washington rendait les Russes responsables de tout. "Nous avons demandé instamment aux Soviétiques et aux Allemands de l'Est de retenir les Libyens", déclarait Bernard Kalb, porte-parole de la Maison Blanche. "S'ils l'avaient fait, ce cycle d'événements tout entier aurait été évité."



Une photo diffusée en Libye montre Kadhafi avec sa fille Hana, qui a été assassinée par Reagan. Les USA ont voulu éliminer physiquement Kadhafi.

En vérité, avant même que la VIe flotte se mette en route pour le golfe de Syrte le mois dernier, ses navires avaient été engagés dans une provocation impudente à l'intérieur des eaux territoriales soviétiques, devant les importantes installations navales de la mer Noire à Sébastopol. Les Soviétiques auraient été parfaitement dans leur droit s'ils avaient envoyé par le fond ces navires de l'US Navy. Sachant que cela pouvait signifier la guerre mondiale, les Soviétiques avaient déclaré: "Nous avons fait preuve de patience et de modération" -- "cette fois-ci".

Les réformistes, comme le Parti communiste américain, ne défendent pas l'Union soviétique, et ce à cause de leur suivisme invétéré des Démocrates libéraux, qui les enchaînent aux capitalistes américains. Aveuglé qu'il est par les illusions dans la détente, la réaction initiale du PC/US à l'affaire de l'avion espion KAL 007 avait été de nier que les Russes l'aient abattu. (Ils ne pouvaient pas croire, que les Soviétiques défendraient

leurs frontières contre une provocation dont ils avaient toutes les raisons de croire qu'elle était une incursion militaire.) Et récemment Gus Hall, le dirigeant du PC/US, a abasourdi Gorbatchev en suggérant qu'il avait le devoir de venir à un sommet aux Etats-Unis quoi qu'il arrive (*Daily World*, 12 mars). Il se trouve que c'est justement la ligne de Reagan! La réaction du PC américain est une capitulation devant le climat antisoviétique de l'Amérique de Reagan.

Les dirigeants staliniens à Moscou ne sont pas moins enchaînés aux illusions de la "coexistence pacifique", la conséquence directe de leur programme traître de "socialisme dans un seul pays" au lieu de la révolution prolétarienne internationale. Alors même qu'à la suite du bombardement de la Libye les Soviétiques annulaient une réunion de préparation pour le sommet, Gorbatchev annonçait une nouvelle initiative pour réduire les armements conventionnels. Mais les impérialistes de l'OTAN ne sont intéressés qu'à désarmer les Russes. Pour eux, rhétorique reaganienne mise à part, la "détente" a servi à retarder le programme soviétique de missiles pendant que les Etats-Unis reconstruisaient leur arsenal nucléaire qui s'était détérioré sous l'effet de la guerre du Vietnam. Quand les bureaucrates du Kremlin négocient avec les Américains le désarmement de l'Union soviétique, c'est une trahison de la révolution d'Octobre.

Dans sa "déclaration au congrès anti-guerre d'Amsterdam", en 1932, Léon Trotsky démasquait de façon tranchante l'imposture du "désarmement": "Sans la moindre confiance dans les programmes capitalistes de désarmement ou de limitation des armements, le prolétariat révolutionnaire pose une seule question: Entre les mains de qui les armes sont-elles? Toute arme entre les mains des impérialistes est une arme dirigée contre la classe ouvrière, contre les nations faibles, contre le socialisme, contre l'humanité. Les armes entre les mains du prolétariat et des nations opprimées sont le seul moyen de débarrasser notre planète de l'oppression et de la guerre." On ne peut répondre à la course impérialiste à la guerre que par la lutte de classe révolutionnaire. Les travailleurs des Etats-Unis, unis avec leurs frères de classe dans le monde entier, doivent s'élever à la hauteur de leur mission historique et désarmer les impérialistes sanguinaires en écrasant le pouvoir de la classe capitaliste et en établissant le régime révolutionnaire du pouvoir ouvrier.

Traduit de Workers Vanguard n° 402

LE BOLCHEVIK

ABONNEZ-VOUS!

30 F pour 10 numéros (incluant Spartacist)
Hors Europe: 40 F (avion 60 F)
Etranger: mandat poste international

NOM _____

ADRESSE _____

Le Bolchévik - B.P. 135-10 - 75463 Paris Cedex 10

LE BOLCHEVIK

Le retour de la droite revancharde

Mitterrand a pavé la voie

La classe ouvrière peut renverser la vapeur

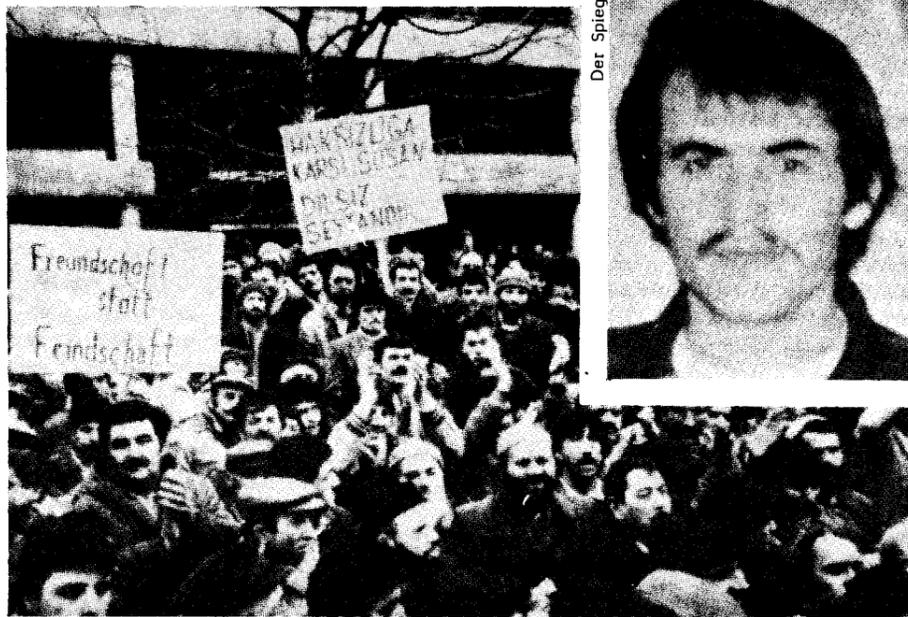
63

Les nouveaux "sous-hommes" de l'Allemagne

Les ouvriers turcs dans le Quatrième Reich

En janvier dernier, 15000 personnes, dont 5000 Turcs, manifestaient à Hambourg pour protester contre la terreur raciste qui frappe les *Gastarbeiter* ("ouvriers invités"), c'est-à-dire l'énorme population de travailleurs immigrés d'Allemagne de l'Ouest. Un jeune ouvrier turc, Ramazan Avci, était la dernière victime en date de cette terreur. Il a été sauvagement assassiné par des voyous skinheads. Ces voyous fascistes ont surgi de leur lieu de rencontre habituel, le bar du Landwehr, et l'un d'eux renversa Avci avec sa voiture. Gisant sans défense, il a été ensuite battu à mort à coups de batte de baseball et de hache. Avci n'est ni la première ni la dernière victime de la terreur des skinheads. Avant le même bar du Landwehr, un Ghanéen s'était déjà fait battre à coups de pied par des assaillants qui scandaient: "Nègres dehors! Pouvoir blanc!"

L'Etat ouest-allemand -- successeur officiel du Troisième Reich nazi -- n'a aucune intention de sévir contre les skinheads qui ont des liens étroits avec des groupes fascistes comme le Aktionsfront Nationaler Aktivisten de Michael Kühnen. Il n'y a pas là seulement que quelques voyous skinheads qui deviennent enragés, mais une violence raciste inhérente au système capitaliste. La haine pour les ouvriers étrangers [*Ausländerhetze*] n'est que le sous-produit des camps de travail et de concentration de l'Allemagne nazie et de la "solution



Manifestation à Hambourg le 11 janvier 1985 contre le meurtre raciste de Ramazan Avci (en médaillon).

à Hambourg s'est donc réduite à un exercice de moralisme libéral qui ne gêne pas le moins du monde les fascistes. Une direction révolutionnaire aurait organisé les ouvriers allemands et turcs indignés pour mettre en l'air le bar du Landwehr et donner à cette racaille une leçon qu'elle ne serait pas près d'oublier.

TÊTE DE TURC

Le journaliste Günter Wallraff devait prendre la parole à cette manifestation. Malade, il n'a pu venir, mais il a fait lire une déclaration aux manifestants: "Un chancelier [premier ministre] dit aux gens à la télé que le nombre de Turcs en Allemagne de l'Ouest doit être réduit. Un autre homme politique du CDU [parti bourgeois au pouvoir] dit: 'Il est grand temps d'agir. Les Turcs ne sont plus seulement devant Vienne, aujourd'hui ils sont déjà à Berlin, Stadt Allendorf ou Hambourg.' Et comme nous l'avons vu il y a quelques jours, l'extrême droite raciste passe alors aux actes [...]" Wallraff vient de provoquer une secousse dans la société ouest-allemande. Pendant deux ans et demi, il s'est fait passer pour l'ouvrier immigré turc Ali Levant Sigirioglu. Cela n'a pas été très difficile: des lentilles de contact sombres, une perruque noire et un accent étranger ont suffi pour faire illusion dans cette société raciste. A ses camarades de travail turcs, il disait qu'il était grec. Les expériences cruelles et dégradantes dont il a souffert -- "Les esclaves, on en prenait plus soin que ça, avant" -- ont été rapportées dans un livre intitulé *Ganz Unten* (littéralement tout en bas; titre français *Tête de Turc*) et publié en automne dernier. En cinq semaines, près d'un million d'exemplaires ont été vendus. Aujourd'hui, on en est à six millions. Jamais un livre n'a été autant vendu en Allemagne de l'Ouest!

Mais les horribles expériences que Wallraff raconte n'auraient pas dû surprendre le public ouest-allemand. Déjà bon nombre de livres et d'articles en allemand, écrits par des Turcs, faisaient état de ces conditions bien avant *Tête de Turc*. Et, dans un certain sens, la popularité et la notoriété du livre de Wallraff soulignent le racisme dont est pénétrée la société ouest-allemande. Il fallait que ce

soit un Allemand qui le dise pour que ça soit entendu.

En mars 1983, Wallraff mit une annonce dans le journal: "étranger, robuste accepte tout trav. même très dur, même insalubre, même pour salaire min." Effectivement, il a trouvé les boulots les plus sales, les moins payés et les plus dangereux. Il fut logé "comme du bétail" par une fermière de Basse-Saxe. Quand il travaillait pour MacDonald, il était constamment harcelé par son petit chef et humilié par des étudiants bien habillés. Travaillant sur un chantier, il devait non seulement déboucher les toilettes, mais aussi tenir en équilibre sur les échafaudages tout en transportant jusqu'au sixième étage d'énormes plaques de ciment. Il eut aussi à faire face à des camarades de travail racistes et haineux qui remplissaient sa brouette à tel point qu'il ne pouvait plus la bouger, qui le soupçonnaient toujours quand quelque chose était volé et qui ne cessaient de lui faire subir des plaisanteries antiturques.

La plus grande partie du livre



Des skinheads fascistes attaquent un immigré en Allemagne de l'Ouest. Ecrasez la terreur raciste!

Tête de Turc relate l'époque où "Ali" travaillait pour l'empire sidérurgique de Thyssen. la famille Thyssen, on s'en souvient, fut une des premières à soutenir Adolf Hitler. Wallraff-Ali a travaillé pour Thyssen en tant qu'employé d'une agence d'intérim dont un certain Vogel était le patron. (Ce dernier est d'ailleurs membre du parti social-démocrate réformiste, le SPD, aujourd'hui dans l'opposition.) Thyssen a licencié quelque 17000 ouvriers depuis la récession de 1974-75 et, aujourd'hui, une grande partie

de sa main-d'oeuvre vient d'agences d'intérim comme celle de Vogel dont les ouvriers n'ont aucun droit syndical. Ces ouvriers sont souvent obligés de faire une double journée de travail et, s'ils refusent, ils sont immédiatement licenciés. Un des camarades de travail rencontrés par Wallraff-Ali travaillait de 300 à 350 heures par mois! Personne ne peut travailler ainsi plus de quelques années, mais il y a toujours de nouveaux chômeurs et de nouveaux immigrés pour prendre la place.

Wallraff-Ali et ses camarades devaient enlever la poussière de coke sur les équipements d'une aciérie. Il y en avait une telle épaisseur que "ce n'est pas seulement qu'on a respire, cette poussière, on l'avale, on la bouffe". On ne leur avait pas fourni de masque afin qu'ils puissent travailler plus vite. Ils n'avaient pas de casque non plus. Wallraff-Ali n'en était acheté un. Par deux fois, le contremaître donna le casque d'Ali à un ouvrier allemand qui avait oublié le sien. Un jour, l'ingénieur responsable de la sécurité devait mesurer la quantité de gaz toxique dans l'air. Quand son compteur indiqua que la quantité était dangereusement élevée, il dit: "Impossible. Cet appareil ne marche pas." Comme un autre instrument indiquait la même quantité, il dit: "Cet appareil à la con ne marche pas non plus." Aucune précaution ne fut prise. Aucun masque à gaz ne fut distribué aux ouvriers. Wallraff dit: "Depuis ce jour, j'ai les bronches presque constamment irritées. Aujourd'hui encore -- six mois après -- il m'arrive de cracher, après une quinte de toux, une espèce de jus noir..."

Durant une période de chômage, Wallraff-Ali essaya de devenir un *Versuchsmensch*, c'est-à-dire un cobaye humain pour des expérimentations médicales. Vous vous souvenez du Docteur Mengele, l'"Ange de la Mort"? Non seulement les anciens médecins nazis pratiquent toujours, mais ils utilisent encore des humains pour leurs expériences sadiques -- la seule différence c'est que les Juifs ont été remplacés par des Turcs. Ces immigrés désespérés ne sont payés que s'ils subissent les expé-



Tête de Turc, un témoignage dévastateur sur la condition des ouvriers turcs en RFA.

finale" [*Endlösung*] de Hitler pour les Juifs. Cela est assez bien résumé dans une "blague" qui circule en ce moment en Allemagne occidentale: "C'est quoi, la différence entre un Juif, et un Turc?" Réponse: "Pour les Juifs, le plus dur est déjà fait!"

La bureaucratie réformiste social-démocrate et les petits-bourgeois radicaux comme les Verts n'offrent aucune opposition efficace à la surexploitation, au harcèlement et à la violence que subissent les ouvriers immigrés. La confédération syndicale social-démocrate, le DGB, qui est un des organisateurs de la manifestation de Hambourg, n'est pas pour les pleins droits de citoyenneté pour les ouvriers immigrés; tout ce dont elle parle, c'est d'"amitié avec les ouvriers immigrés". La gauche ouest-allemande nationaliste fait tout pour éviter la lutte de classe révolutionnaire. La manifestation anti-skinhead

riences jusqu'au bout. S'ils choisissent de rester sains et saufs, ils peuvent même être poursuivis pour "rupture de contrat"! Ali décida de ne pas faire cette expérience.

Pour sa dernière expérience en tant qu'Ali, Wallraff fit faire à Vogel, par des amis à lui, une proposition bidon pour voir jusqu'où celui-ci pouvait aller. On avait prétendument besoin de six Turcs pour réparer des machines dans un générateur d'où s'échappait une grande quantité

Suite page 10

Ouvriers turcs...

Suite de la page 9

de radioactivité. Pour éviter le scandale, il ne fallait envoyer que des Turcs qui devaient retourner sous peu en Turquie, de sorte qu'ils ne meurent pas en Allemagne de l'Ouest. Vogel accepta ce marché sans hésitation, démontrant que les capitalistes ouest-allemands sont prêts à tuer des ouvriers étrangers pour faire du profit.

Et leurs bandes armées fascistes sont prêtes à tuer les ouvriers immigrés, pour le plaisir. Une fois, Wallraff-Ali a vraiment craint pour sa vie. C'était lors d'un match de football entre l'Allemagne et la Turquie à Berlin-Ouest, durant l'été 1983. Les fascistes avaient fait de cet événement un point de ralliement national contre les Turcs. Pendant ce temps, les bureaucrates du DGB et la gauche allemande avaient organisé à l'extérieur du stade une lamentable contre-manifestation et n'avaient rien fait pour protéger les ghettos turcs. Il est probable qu'à l'intérieur du stade, beaucoup de Turcs ressentirent ce que ressentit alors Ali: "Le moins qu'on puisse dire, c'est que je ne suis pas un fanatique du football. Mais ce jour-là, j'ai encouragé l'équipe allemande à perdre haleine: j'avais peur."

Au début, Wallraff pensait que ses scandaleuses révélations lui vaudraient beaucoup d'ennuis. Mais l'énorme publicité faite autour de son livre et le documentaire vidéo qu'il a produit en secret alors qu'il était "Ali" lui procurent pour l'instant une protection. Il reçoit tout de même des menaces de mort. La bureaucratie syndicale le boude, mais dans toute l'Allemagne de l'Ouest les syndicalistes se pressent aux meetings pour entendre Wallraff décrire les terribles conditions de vie des travailleurs immigrés. L'indignation des ouvriers ouest-allemands sur cette question est une bonne chose, mais il faudra un parti révolutionnaire pour transformer cette

colère en lutte de classe contre le Quatrième Reich de Thyssen et de Flick.

ECRASEZ LE QUATRIEME REICH!

L'an dernier, le président Reagan et le chancelier Kohl ont consacré leur alliance antisoviétique en allant se recueillir sur les tombes des SS à Bitburg. Cette cérémonie déclencha dans toute la société ouest-allemande une vague d'antisémitisme et de nationalisme à la *Deutschland über alles*. La résurgence de ce climat nationaliste reflète l'affirmation croissante de la bourgeoisie impérialiste allemande. C'est aussi un climat propice au développement d'organisations fascistes.

Les quatre millions et demi d'ouvriers immigrés, dont un million et demi de Turcs, sont traités comme des perturbateurs de l'"unité nationale" et servent de boucs émissaires pour tous les maux de la société, même si on a encore besoin de la plupart d'entre eux pour maintenir l'économie ouest-allemande à son niveau. Ceux dont on n'a plus besoin sont brutalement expulsés. Beaucoup de jeunes Turcs de famille ouvrière sont renvoyés "chez eux" après l'école alors qu'ils parlent à peine le turc et ne connaissent pas le pays. C'est particulièrement pénible pour les jeunes femmes turques élevées dans la société occidentale de devoir aller vivre dans les conditions répressives de la société islamique. La bourgeoisie allemande, qui ouvre grandes ses portes aux réfugiés anticommunistes d'Allemagne et d'Europe de l'Est, enferme les réfugiés politiques de gauche dans des camps de concentration.

Wallraff pense qu'un gouvernement social-démocrate améliorera la condition des ouvriers immigrés. Mais c'est sous le gouvernement du chancelier social-démocrate Helmut Schmidt qu'a commencé la campagne contre les *Gastarbeiter*. Et puis, Vogel, l'employeur d'Ali, était un membre bien en vue du SPD. Il n'y a rien de choquant ou de surprenant à cela.

Les bureaucrates de la social-démocratie sont les lieutenants loyaux des Thyssen et des Flick dans le mouvement ouvrier.

La République fédérale allemande est le successeur officiel du Troisième Reich nazi. Et la continuité n'est pas seulement formelle. On trouve d'anciens nazis à tous les échelons du gouvernement allemand. Quelques-uns des plus grands industriels d'Allemagne de l'Ouest, comme Flick, se sont enrichis en exploitant le *Zwangsarbeiter* [travail obligatoire] pour faire tourner la machine de guerre de Hitler. En 1944, il y avait 7,5 millions de personnes dans les camps de travail nazis en Allemagne. Elles travaillaient 16 heures par jour et ne recevaient que 800 calories par jour. Celles qui après six mois étaient si faibles qu'elles ne pouvaient pas travailler étaient envoyées dans les chambres à gaz.

La bourgeoisie allemande voudrait aujourd'hui se laver les mains de cet holocauste. Mais la classe ouvrière ne peut ni oublier ni pardonner les camps de concentration où des millions de personnes ont péri -- parmi lesquelles six millions de Juifs --, les camps de travail obligatoire et la destruction du mouvement ouvrier allemand.

C'est quand l'Armée rouge soviétique victorieuse entra dans Berlin en 1945 et accrocha le drapeau rouge sur le Reichstag que cessa finalement le chauchemar de la domination nazie en Europe. Mais une partie seulement de l'Allemagne fut arrachée des mains des capitalistes et transformée en Etat ouvrier, bien que déformé bureaucratiquement par le stalinisme. On ne trouve en Allemagne de l'Est ni d'anciens nazis haut placés ni de skinheads fascistes pour terroriser les ouvriers et les étrangers. C'est qu'en Allemagne de l'Ouest la bourgeoisie est restée au pouvoir et que les vieux fascistes ont plus ou moins continué à tirer les ficelles. Ils voient Bitburg comme le signal de départ pour leur "revanche". Leur but est de renverser l'Etat ouvrier est-allemand et finalement l'Union soviétique dans la pour-

suite du vieux programme nazi de *Drang nach Osten* [poussée vers l'Est].

Mais l'Allemagne de l'Ouest n'est pas une masse uniforme réactionnaire. La puissante bourgeoisie allemande a sa contrepartie dans le puissant prolétariat organisé qui a été historiquement trahi par la social-démocratie et le stalinisme. Il ne faut plus permettre à l'impérialisme allemand, aujourd'hui allié aux fauteurs de guerre de Washington beaucoup plus puissants et dangereux, de replonger le monde dans la barbarie! La classe ouvrière allemande peut être l'étincelle qui mettra le feu à toute la classe ouvrière d'Europe dans un combat pour l'avenir révolutionnaire de l'humanité. Pour cela, il faut un parti trotskyste basé sur un programme internationaliste de *réunification révolutionnaire* de l'Allemagne par une révolution socialiste à l'Ouest et une révolution politique contre la bureaucratie stalinienne à l'Est.

Les militants ouvriers turcs peuvent et doivent devenir une composante cruciale d'un parti révolutionnaire allemand. Les ouvriers immigrés sont pour la plupart très intégrés à la main-d'oeuvre industrielle. Beaucoup d'entre eux sont des militants syndicaux combattifs, d'autant plus qu'ils ne sont pas liés à la social-démocratie comme leurs camarades de travail allemands. Dans plus d'un conflit les ouvriers turcs, allemands et d'autres origines se sont battus côte à côte contre le même ennemi capitaliste, que ce soit dans la grève de Ford à Cologne en 1973, dans les occupations des chantiers navals de Hambourg et Brême en 1983 ou encore lors des grèves pour les 35 heures un an plus tard. Ce qu'il faut, c'est souder ensemble les ouvriers allemands et étrangers pour un assaut puissant contre le capital, dans un parti basé sur un programme internationaliste qui comprenne un combat pour les pleins droits de citoyenneté pour les ouvriers immigrés et pour la défense de l'Allemagne de l'Est et de l'Union soviétique contre la résurgence de l'impérialisme allemand.

-- Traduit de Workers Vanguard n°399

PCF...

Suite de la page 3

la mobilisation de la puissance de la classe ouvrière contre les terroristes fascistes et les rafles policières anti-immigrés. Ses municipalités pratiquent honteusement la ségrégation raciale, et ces sociaux-chauvins ont même montré la voie à Mitterrand en s'attaquant, à Vitry en 1980, à coups de bulldozer aux travailleurs maliens!

Le PCF, qui s'est honteusement distingué de tous les autres PC du monde (si on excepte le Parti commu-

niste américain) par sa passivité complète face au raid US contre la Libye, ne peut pas toucher à ces questions brûlantes!

LE BILAN, C'EST LE PROGRAMME

Pour tout parti réformiste qui se veut un "parti de gouvernement", il y a des limites à ne pas franchir et des questions à ne pas poser, à savoir l'union sacrée autour de la défense nationale et la diplomatie de l'impérialisme français. Mais, pour préparer la troisième guerre mondiale contre l'URSS, la bourgeoisie

française a besoin d'une classe ouvrière brisée. Le mot d'ordre "L'ennemi principal est dans notre propre pays!" devient plus que jamais la clé de voûte d'un programme révolutionnaire.

Par contre, le front-populisme du PCF s'oppose à cette perspective d'internationalisme prolétarien. Sur les questions essentielles, internationales, ce parti doit continuellement donner des gages à la bourgeoisie; au mieux, il peut essayer de se renforcer -- pour marchander son retour au gouvernement -- en menant des luttes économiques réformistes.

La classe ouvrière n'a pas encore été battue de façon décisive. Mais, anesthésiée par la collaboration de classe sous le front populaire, après la destruction de pans entiers de l'infrastructure industrielle et la montée du chômage, elle ne rentrera pas facilement dans des luttes sans lendemain pour les revendications salariales minimes que propose la direction de la CGT.

La présence de 35 députés de Le Pen au Parlement exprime une menace pour les travailleurs qui ne sera pas conjurée en les "boycottant" à l'Assemblée nationale (même si c'est un geste honorable). C'est dans les usines, sur les piquets de grève, dans les rues et dans les quartiers immigrés qu'il faut faire front. Il faut, non l'appel à une mythique "police républicaine", mais l'organisation de piquets de masse qui peuvent servir de tremplin à des détachements d'autodéfense ouvrière/immigrée basés sur les syndicats.

Le PCF a abandonné les ouvriers maghrébins de l'automobile à un combat singulier avec le patronat et le gouvernement. La capacité de cette couche d'ouvriers à jouer un rôle d'avant-garde dans les luttes à venir a été affaiblie. Mais ils peuvent encore être décisifs, et ce n'est pas avec le mot d'ordre "Produisons français", qui lie le sort des travailleurs à la santé du capital tricolore, qu'on peut les rallier.

Le bilan de la faillite du front populaire est le suivant: sans un programme révolutionnaire de défense des travailleurs immigrés, pour écraser les bandes fascistes, pour l'expropriation du capital, contre l'union sacrée raciste et antisoviétique, il n'y a aucune perspective pour des luttes ouvrières victorieuses, de grande envergure, contre la crise du capitalisme.

L'IMPASSE HISTORIQUE DU PCF

Pour gérer les affaires de la bourgeoisie de façon "normale" (comme le font les sociaux-démocrates) et pas seulement comme dernier recours contre la menace de révolution prolétarienne, les PC doivent manifester une loyauté à cent pour cent à leur bourgeoisie, y compris et surtout dans leur croisade antisoviétique. Les appétits réformistes exercent une pression quotidienne pour renier l'URSS.

Pendant des décennies le PCF a pu éviter ce choix. Dans la Seconde Guerre mondiale, il a pu identifier la défense de l'empire français et la "défense de l'URSS". Pendant les années 50, bien que rejeté dans le "ghetto", il a pu jouer sur l'anti-américanisme et les sentiments anti-Allemands pour protester de sa fidélité à la "patrie".

Après l'époque gaullienne et les beaux jours de la "détente", en pleine Union de la gauche, les échéances sont arrivées. Le PCF admettait la nécessité d'une "défense contre tout agresseur, quel qu'il soit" (*France nouvelle*, 24 novembre 1975) et "la maintenance de l'armement nucléaire de la France" au comité central du 11 mai 1977. Pour mettre les points sur les i, Marchais déclarait à TF-1 le 3 août 1977: "La France restera membre de l'Alliance atlantique. Nous ne reviendrons pas sur cet engagement."

L'impérialisme US a cependant mis son veto sur des gouvernements

MEETING-DEBAT

Reportage: de retour de Tripoli

Orateur:

La camarade française faisant partie de la délégation de la TSI en Libye (cf. article page 6 de ce journal), et qui s'est également rendue deux fois au Nicaragua pour le compte de nos presses internationales, notamment au moment du blocus de Reagan en 1985.

Ce meeting se tiendra à la fête de Lutte ouvrière, où la LTF et d'autres sections de la TSI tiendront des stands. D'autres meetings prévus porteront sur la nécessité de reforger la Quatrième Internationale, sur l'implosion du Workers Revolutionary Party de G. Healy en Angleterre et sur un bilan de l'intervention de la LTF dans les législatives de 1986. Venez nombreux!

Pour la date et l'heure précises, voir le programme disponible à la fête, à Presles. Des cars gratuits partent de la Porte de la Chapelle.

Week-end des 17-19 mai

Pour tous renseignements: Paris 42-08-01-49 / Rouen 35-71-20-86

Reportage...

Suite de la page 7

la région de Syrte, dans une vaine tentative de contenir une contre-offensive britannique. Les mines avaient été posées trop tard pour stopper les Britanniques, mais, comme d'autres "lignes défensives" similaires des troupes alliées, elles causent depuis lors la mort ou estropient des milliers d'hommes, de femmes et surtout d'enfants innocents.

En 1980 encore, cinq gamins de Ghadamès sautèrent sur une mine -- deux furent tués, trois mutilés à vie. Les Allemands, les Italiens et les Britanniques ont tous refusé de payer des réparations pour leur sale besogne dans une guerre qui a été à juste titre qualifiée par le gouvernement libyen de "guerre qui s'est déroulée dans leur pays entre des gens qui n'avaient rien à y voir et qui, après s'être battus longtemps entre eux, ont quitté la Libye, se sont réconciliés et sont devenus amis".

Le camarade italien de la délégation déclara à *Workers Vanguard*: "J'étais fier d'aller en Libye comme membre d'une délégation communiste révolutionnaire pour exprimer notre solidarité prolétarienne avec un pays sous la menace impérialiste. Il y a soixante-quinze ans de cela un autre homme portant mon nom a été envoyé par l'impérialisme italien pour faire une guerre qui n'était pas la sienne: dès lors, mon grand-père a été un socialiste et un athée qui travaillait tous les jours comme docker pour faire vivre sa femme et ses enfants; parmi eux il y avait mon père, qui devint très tôt un communiste et, avec ma mère, communiste elle-même, il m'a donné mon éducation sociale et politique de base."

LIBYE ET NICARAGUA: LA DIFFÉRENCE C'EST UNE REVOLUTION

La camarade de la délégation avait déjà fait partie d'une délégation de la TSI au Nicaragua en guerre. Elle a fait remarquer à quel point les deux pays apparaissent différents: "Entre le Nicaragua et la Libye il y a vraiment d'énormes différences, deux pays sur deux voies complètement différentes. Quand j'étais au Nicaragua, un pays très pauvre, on avait sans cesse des contacts avec la population parce qu'il y a là-bas une situation révolutionnaire. Les gens étaient politiquement mobilisés à la fois contre l'impérialisme US et pour construire quelque chose. En Libye, alors qu'il y a le même esprit de lutte contre l'impérialisme US, ce n'est pas une situation révolutionnaire. J'ai été impressionnée par le niveau de développement du pays -- beaucoup de complexes immobiliers ont été construits, beaucoup de quartiers pauvres sont en train d'être rasés. Mais on peut voir clairement qu'ici la religion et l'Etat vont ensemble, et on le sent particulièrement profondément autour de la question femmes. On peut voir beaucoup de femmes porter un voile [...]. J'ai remarqué que la plupart des femmes dévoilées sont soit de



L'équipe de journalistes de la TSI qui s'est rendue en Libye à la fin mars a trouvé une population déterminée à se défendre contre l'agression impérialiste.

jeunes femmes soit des étrangères."

Au cours de leur court séjour, nos camarades n'ont pu qu'apercevoir brièvement la vie quotidienne du peuple libyen et les conditions sociales dans le pays. Le niveau de vie est plus élevé que dans beaucoup d'autres pays arabes; la nationalisation de l'industrie pétrolière dans les années 70 a permis, dans ce pays faiblement peuplé, une augmentation de la richesse sociale. Les rues sont pleines de voitures, dont beaucoup sont neuves, et les toits des maisons sont hérissés d'antennes de télévision. L'hôpital que nous avons vu était moderne et propre, et les soins médicaux sont gratuits pour tous.

Au niveau social, il y a un effort tout à fait évident pour mobiliser la population contre l'agression américaine, et on assure que tous les étudiants, hommes comme femmes, subissent un entraînement militaire. D'un autre côté, nous avons remarqué une importante ségrégation entre les sexes: pas de cafés où hommes et femmes puissent se mêler. Beaucoup de femmes portent le *baracan*, le voile blanc typique de la région, qui est moins strict que le *tchador* iranien, le visage pouvant être laissé découvert; on ne peut consommer nulle part de boissons alcoolisées ni de porc. (Un homme d'affaires français nous a dit qu'on pouvait trouver une bouteille de whisky sur le marché noir pour environ 1500 francs!)

Au moment de notre départ, le gouvernement annonçait qu'il ferait les départements d'anglais et de français de l'université Al Fateh de Tripoli et qu'on brûlait les livres en anglais et en français. Certains étudiants eurent le courage de s'y opposer. Nous avons aussi découvert qu'il était pratiquement impossible de trouver des journaux ou de lire des documents écrits dans d'autres langues que l'arabe et que même à l'aéroport de Tripoli les annonces

n'étaient pas traduites dans d'autres langues. Encore plus préoccupantes étaient les affiches que nous avons remarquées dès notre arrivée à l'aéroport: des missiles américains marqués de l'étoile de David, ce qui assimile l'impérialisme US avec le peuple juif.

La Libye reste un pays arriéré qui dépend des exportations de sa seule source de richesse, le pétrole. Et cette subordination aux fluctuations du système capitaliste mondial -- qui l'année dernière a entraîné l'expulsion de 30 000 ouvriers tunisiens rendus responsables de la pénurie de produits alimentaires -- ne peut pas être surmontée à l'intérieur des frontières d'un pays de quatre millions d'habitants qui souffre encore des conséquences de décennies d'exploitation impérialiste. Elle ne peut être surmontée qu'à travers la révolution prolétarienne internationale, pour ouvrir la perspective d'une planification économique socialiste mondiale. En particulier, c'est le devoir du prolétariat des pays capitalistes avancés de mener une lutte combative contre les tentatives de sa propre bourgeoisie pour réduire à nouveau en esclavage les peuples semi-coloniaux et restaurer le capitalisme dans les Etats ouvriers déformés. La position des communistes révolutionnaires envers la Libye sous le feu impérialiste aujourd'hui a des analogies avec celle qu'exprima Léon Trotsky (qui fut avec Lénine à la tête de l'Union soviétique) vis-à-vis du Mexique en 1938, alors que l'Angleterre et les Etats-Unis, furieux que le gouvernement mexicain ait nationalisé ses gisements de pétrole, menaçaient de l'attaquer. Trotsky écrivait: "Le prolétariat international n'a aucune raison d'identifier son programme avec le programme du gouvernement mexicain. Les révolutionnaires n'ont nul besoin de changer de couleur, de s'adapter et de jouer les flatteurs à la manière de l'école



du GPU de ces courtisans qui, au moment du danger, vont vendre et trahir le camp le plus faible. Sans abandonner sa propre identité, chaque organisation ouvrière honnête dans le monde entier, et avant tout la Grande-Bretagne, a le devoir de prendre une position intransigeante face aux brigands impérialistes, leur diplomatie, leur presse et leurs mercenaires fascistes" ("Le Mexique et l'impérialisme britannique", Oeuvres, tome 18).

Dans la déclaration que nous avons faite aux représentants libyens avant notre départ, nous avons clairement expliqué dans quel contexte s'était faite notre visite et quels étaient nos objectifs: "Les actions terroristes de l'impérialisme US contre la Libye sont partie intégrante des préparatifs de guerre des Etats-Unis et des forces de l'OTAN contre l'Union soviétique, le Nicaragua, Cuba, l'Afghanistan, la Pologne et tout autre pays perçu comme un obstacle à la domination impérialiste." En quittant Tripoli, nous nous sommes engagés à "entreprendre tout effort pour faire connaître la nécessité pour la classe ouvrière mondiale de prendre parti pour la Libye contre l'impérialisme US".

La campagne de guerre de Reagan, Thatcher et Cie a pour but de restaurer la domination impérialiste sans entraves sur le monde entier, par le "roll back" [refoulement] de l'expropriation du capitalisme dans les Etats ouvriers dégénéré et déformés, et également pour but de rétablir pleinement leur emprise sur leurs anciennes colonies. Dans la folle poursuite de ce but contre-révolutionnaire, ils sont tout à fait prêts à faire sauter la planète. Arrêtons-les! Proletaires de tous les pays, unissez-vous pour écraser le système capitaliste! Ouvrez la voie à un monde de paix et de liberté où tout être humain pourra jouir de la vie.

Traduit de *Workers Vanguard* n°401

de front populaire comprenant les PC. L'Union de la gauche a éclaté et, rejeté encore une fois dans le ghetto, Marchais s'est permis de soutenir l'intervention soviétique en Afghanistan. Son opposition verbale à un gouvernement Mitterrand et son indépendance formelle permettaient à la Ligue trotskyste d'envisager un soutien critique au PCF dans les présidentielles de 1981 pour exprimer notre opposition au front populaire, jusqu'à ce qu'intervienne l'atrocité anti-immigrés de Vitry.

L'avènement de Mitterrand en 1981 a arraché les derniers voiles gaulliens sur la force de frappe "indépendante". L'arsenal nucléaire français est apparu au grand jour comme ce qu'il a toujours été: une force dirigée contre l'URSS. Le PCF a dû avaler même la bombe à neutrons, arme dirigée exclusivement contre les chars soviétiques. Il n'avait plus désormais de refuge face à la campagne de guerre froide.

Le PCF se trouve dans une impasse historique, non pas à cause de la disparition de la classe ouvrière et de la lutte des classes ou autres fantasmes libéraux, mais parce qu'il est incapable de concurrencer la social-démocratie sur le terrain réformiste. Partageant au fond le même programme que le PS, le PCF avait comme atout dans cette concurrence d'appareils sa base ouvrière, produit de son histoire. Mais son chauvinisme l'a coupé du secteur immigrés de la classe ouvrière. Le PCF n'est plus reconnu comme le "Parti des fusillés". Pour ce parti qui a longtemps prostitué les traditions révolutionnaires du prolétariat français, le temps est venu de payer la note.

Les racines de cette banqueroute sont dans le stalinisme. La bureaucratie stalinienne, en défense de ses propres privilèges (le "socialisme dans un seul pays"), s'oppose à l'extension mondiale de la révolution prolétarienne -- la seule véritable défense

des Etats ouvriers -- au nom de la collaboration de classe de la "détente" et de la "coexistence pacifique". Cette coexistence est illusoire, car les impérialistes restent déterminés à détruire les économies collectivisées et planifiées des Etats ouvriers dégénéré et déformés sur lesquelles les bureaucrates, malgré tout, reposent (et qui doivent être sauvegardées par la révolution politique prolétarienne contre ces bureaucrates).

Le stalinisme, sous couvert d'une soi-disant défense de l'URSS, est le vrai responsable de la dégénérescence réformiste des partis communistes. Quand le PCF approuvait la politique de Staline, en déclarant en avril 1933 que la politique de sectarisme criminel du PC allemand, qui a permis à Hitler de prendre le pouvoir, était "parfaitement juste", il signait son propre arrêt de mort en tant que parti révolutionnaire. Son tournant vers le front populaire et son soutien à sa propre bourgeoisie

au travers du pacte Laval-Staline deux ans plus tard n'ont fait que le confirmer. Et son soutien en 1977 à la force de frappe antisoviétique n'était que la conséquence logique de son soutien au militarisme bourgeois en 1935.

La stratégie du front-populisme a mené la classe ouvrière de ce pays de défaite en défaite; le retour de la réaction (1940, 1958, 1986) est la conséquence inéluctable de la collaboration de classe. Aucune des fractions en présence dans le PCF aujourd'hui n'offre un moyen à ses militants de sortir de l'impasse.

Nous savons qu'il faudra une crise sociale pour scissionner le PCF, mais nous savons qu'aujourd'hui il y a des militants dans ce parti qui en ont assez d'avaler des couleuvres antisoviétiques et de gérer la crise capitaliste et qui sont prêts à revenir sur la voie de Lénine. Et cette voie est représentée uniquement par le programme trotskyste de la LTF. ■

من أجل الدفاع عن الإتحاد السوفياتي!

يسقط الأارهاب الدولي لريغان!

أمريكا، فرنسا، أرفعوا أيديكم السفارة عن ليبيا!

العملية الزواجية الأخيرة ضد الطائرة الأمريكية والملى البلى برلين الغربية الذي كان يوادها الجنود الأمريكيون، ان الارهابين الحقيقيين يوجدون في البيت الأبيض وفي قصر الإليزيه. فمن يعمل و يسلم المتطرفين في افغانيتان والكتران في نيكاراغوا فير وكالة الاستخبارات المركزية الأمريكية، و من امر بالاعتداء على الرابيو واريور غير ميثيران و وزير الدفاع ميرنوم.

فمن خلال المدوان على ليبيا المدفون هو الإتحاد السوفياتي، و لهذا فيبالرفيم من تحفظها و خوفها فان بلدان حلف الشمال الاطلسي تساعد حليفها بما وراء المحيط. كل بلدان الامبريالية تفتكر في الدعاء الطيق تجاه الإتحاد السوفياتي، الدوة المعمالية المتحدرة من ثورة ١٩١٧ و كذلك تجاه كشييات أكتوبر التي لم تحطها الثورة المضادة السياسية الستالينية، فيعتقد ريغان حالها انسه سينتصر حيث فمثل ميثير: ان استرجاع روسيا لصالح الامبريالية العالمية. لا تلميغ مع الروسيين!

ان المدوان الحالي على ليبيا ياتى بعد دخول باريجيين حريجن امريكيتيين داخل المياه الاقليمية السوفياتية في البحر الاسود في الشهر الماضي و ذلك للتجسس على معدات الدفاع في ميناء سيامتبول و مركز مسام لاحد الاساطيل السوفياتية، بيد ان ريغان يعزز يومابعد يوم استمداداته البحرية ضد نيكاراغوا، ان الاعتدال الذي افهمه السوفياتيون قد جنب حتى الان خطر تصاه مجابهة عسكرية امريكية-سوفياتية، الا ان استغزات ريغان و شركاهه ضد الإتحاد السوفياتي تزداد جنونا كل يوم، واقمعة تماما العالم على حافة حرب عالمية ثالثة نووية حارية. ان الوقت يستعملنا: فقبل فوات الازمان يجب على الطبقة العاملة ان تفتح حدا لريغان و شيواك و ميثيران و امثالهم و تحطم جهاز الاحتفيل الذي هم يدافعون عنه.

من اجل الدفاع على الإتحاد السوفياتي!
ريغان ارفع يديك السفاهة عن ليبيا!

الفتيل الأمريكية في السفارة الفرنسية بطرابلس!

ان الامبريالية الفرنسية هي نفسها في حرب ضد ليبيا بواسطة الرسر التضادية، فقد اخذت مكانها من غير تردد الى جانب حليفها الكبير في معسكر حلف الشمال الاطلسي، وقد أعلن شيواك و ميثيران عن تاييدهم لريغان فيما يسموه "عملية انتقامية ضد الارهاب العالمي". هذا و قد يحاول شيواك--بعد فاييوس-- بشئى الطرق اطلاق سراح الارهابيين "جوراج" المتتبعين الى مصالح المخابرات الفرنسية والمجيبين بزعامة الجديدة بعد العملية الارهابية ضد الرابيو-واريور.

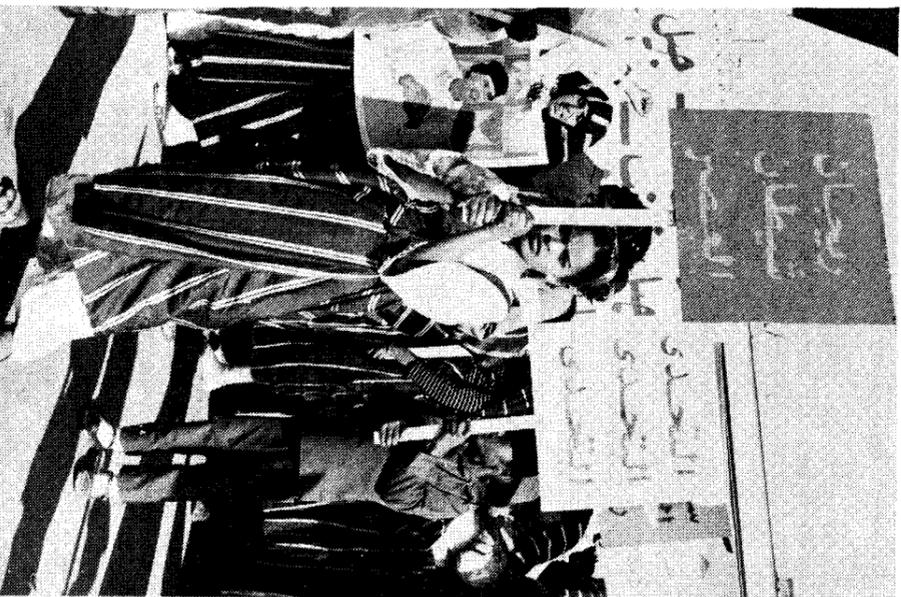
ان الريغانيين و معهم الصحافة البرجوازية في كل الدول الامبريالية ترمون المدوان الامريكى كلمة صليبية ضد "الارهاب العالمي" المعادن "العالم الحر" فلا يهم هؤلاء الناس ان يستكر القذافي

ترجمة لمنشور الرابطة التروتسكية لفرنسا.

١٦ ابريل -- يهزب موزة اخري اوهاب الدولة الاوكسى. فير ١٥ ابريل، توجهت طائرات مقبلة امريكية قادمة من بريطانيا، زيادة على حاملات الطائرات الامريكية التابعة للاسطول السادس المتوكر بالبحر الابيض المتوسط المجموع على طرابلس و بنغازي قاذوة اكثر من ثلاثة مائة طن من القنابل ذهب صحتها على الأقل مائة تنص من بينهم عدد كبير من المدنيين. و قد بلغت قواعة ريغان الى حد عوف هذا الاعتداء كعملية "دفاع ذاتي" للنال ضد "الارهاب العالمي". هذا و كان من بين اهداف الريان الحقيقية الجسدية للمعقيد معمر القذافي(و من بين مرابي القنابل الامريكية النكسة التي يمكن فيها القاذفي و عا ثلثة، حيث قتلت ابنة له و اصيب ابنان من بين ايناقه بجرروح خطيرة).

و قد صدق مثل ليبيا بفرنسا حين الفت النظر على ان المتارجين انفسهم لم يجرؤوا على اقتيال حكام الدول التي لم تكن في حرب معهم! ضد هذه الاعمال البربرية يجب على الطبقة العاملة في كل انحاء العالم ان تختار معكروها: ان بجانب ليبيا وقد الاستغزات البحرية المجنونة للامبريالية الامريكية، ريغان و ارفع يديك عن ليبيا! انشاء الاعتداء السابق يوم ٢٥ مارس الذي شنه الاسطول الامريكى السادس، بعمت وفاقنا برابطة السبازتاسيست الامريكية بالبروتية التسالينية الى الرئيس الليبي، المعقيد القذافي: "اننا نؤكد مساندتنا و تقديرنا العميق لحق القومية العادلة للوحدة الثرابية الليبية و استقلالها ضد الهجوم المدوانى الامبريالى الاوكسى".

تستعد حاليا البرجوازية الفرنسية من خلال حكومتها ميثيران-شيواك للمساندة العسكرية الاعتداء ريغان محاولة تهمية الران العالم و ايمناه بخطر اتقلم ليبيا ضد جنوب اوروبا. حتى ان وسائل الاعلام الكمين الفرنسية الخافعة تباست طيلة هف تمار الحماير الجسيمة التي احداثها



مفاهمة في طرابلس يجرؤ امريكى. سفارة الاستفول الناس من امريكى.